

JIHOČESKÁ UNIVERZITA V ČESKÝCH BUDĚJOVICÍCH

FILOZOFICKÁ FAKULTA

ÚSTAV ROMANISTIKY

BAKALÁŘSKÁ PRÁCE

L'HOMME ET LA NATURE DANS LA TRILOGIE ROMANESQUE DE
JEAN GIONO *COLLINE, UN DE BAUMUGNES, REGAIN* (1929-30)

Vedoucí práce: Mgr. Kateřina Drsková, Ph.D.

Autor práce: Amálie Hrdinová

Studijní obor: Francouzský jazyk pro evropský a mezinárodní obchod

Ročník: 3.

2019

Prohlašuji, že svoji bakalářskou práci jsem vypracovala samostatně pouze s použitím pramenů a literatury uvedených v seznamu citované literatury.

Prohlašuji, že v souladu s § 47b zákona č. 111/1998 Sb. v platném znění souhlasím se zveřejněním své diplomové práce, a to v nezkrácené podobě elektronickou cestou ve veřejně přístupné části databáze STAG provozované Jihočeskou univerzitou v Českých Budějovicích na jejích internetových stránkách, a to se zachováním autorského práva k odevzdanému textu této kvalifikační práce. Souhlasím dále s tím, aby toutéž elektronickou cestou byly v souladu s uvedeným ustanovením zákona č. 111/1998 Sb. zveřejněny posudky školitele a oponentu práce i záznam o průběhu a výsledky obhajoby kvalifikační práce. Rovněž souhlasím s porovnáním textu mé kvalifikační práce s databází kvalifikačních prací Theses.cz provozovanou Národním registrem vysokoškolských kvalifikačních prací a systémem na odhalování plagiátů.

České Budějovice, 10. května 2019

.....

Amálie Hrdinová

Poděkování

Děkuji své vedoucí práce Mgr. Kateřině Drskové, Ph.D. za užitečné rady a čas, který mi věnovala během psaní této práce. Také děkuji své rodině a přátelům. Díky jejich podpoře a humoru tato práce vznikala s větším klidem a nadhledem.

Anotace

Cílem této bakalářské práce je analýza vztahů mezi člověkem a přírodou v *Trilogie de Pan*. Jejím autorem je francouzský spisovatel dvacátého století, Jean Giono. Tato trilogie zahrnuje romány *Colline*, *Un de Baumugnes* a *Regain*.

První část této bakalářské práce představuje autora a jeho *Trilogie de Pan* a zároveň popisuje prvky, které ho inspirovaly při umělecké tvorbě. Ve druhé části práce je u jednotlivých románů shrnut děj, a poté následuje jeho tematický rozbor. Konkrétně jsou rozborů zaměřeny na téma člověka a přírody a definují jejich vzájemné vztahy.

Práce je psána ve francouzském jazyce. Na konci obsahuje i resumé v jazyce českém.

Klíčová slova: Jean Giono, *Trilogie de Pan*, *Colline*, *Regain*, *Un de Baumugnes*, francouzská literatura, člověk a příroda

Abstract

The aim of this bachelor's thesis is to define the relations between man and nature in the *Trilogie de Pan*. The author of this trilogy is a French writer of the 20th century, Jean Giono. The trilogy consists of novels *Colline*, *Un de Baumugnes* and *Regain*.

The first part of this thesis describes the life and literary production of the author, the elements that inspired him and introduces the *Trilogie de Pan*. In the second part of the thesis, the story of each book is summarized and then analysed. The analyses deal particularly with the motifs of the man and the nature and define the relationships between them.

This bachelor's thesis is written in the French language and contains the résumé in Czech language at the end.

Keywords: Jean Giono, Trilogie de Pan, Colline, Regain, Un de Baumugnes, french literature, man and nature

Obsah

1. Introduction.....	8
2. Jean Giono	9
2.1. Vie.....	9
2.2. Œuvre.....	13
3. Présentation de Trilogie de Pan	16
3.1. Provence de Giono.....	16
3.2. Mythe de Pan	18
3.3. Présentation de Pan.....	20
3.4. Trilogie de Pan.....	22
4. Colline.....	23
4.1. Intrigue	25
4.2. Analyse	31
4.2.1. Analyse des personnages principaux	31
4.2.2. Analyse des thèmes principaux.....	34
4.3. Conclusion	39
5. Un de Baumugnes	41
5.1. Intrigue	43
5.2. Analyse	48
5.2.1. Analyse des personnages principaux	48
5.2.2. Analyse des autres personnages.....	50
5.2.3. Analyse des thèmes principaux.....	51
5.3. Conclusion	53
6. Regain	54
6.1. Intrigue	55
6.2. Analyse	59
6.2.1. Analyse des personnages principaux	59

6.2.2. Analyse des thèmes principaux.....	61
6.3. Conclusion	63
7. Synthèse	64
8. Conclusion finale	67
9. Bibliographie	69
10. Webographie	71
11. Résumé.....	72

1. Introduction

Jean Giono - un auteur français dont la production artistique est étroitement liée à la Provence. Depuis sa naissance, il a passé presque toute sa vie dans cette région et le paysage des Alpes-de-Haute-Provence était une source d'inspiration pour sa production littéraire. Né à la fin du XIX^e siècle, il a vécu les deux guerres mondiales, ce qui a aussi laissé de traces dans sa vie et dans son œuvre.

Sauf des experts ou des amateurs de la littérature, Jean Giono est un artiste peu connu en France. En revanche, il avait un grand succès au niveau mondial avec sa nouvelle *L'homme qui plantait des arbres*. L'histoire de vieux berger qui vit en isolement et grâce à son travail incessant redonne la vie à l'environnement hospitalier. Ce récit touche le sujet de la connexion entre la nature et les hommes.

Ledit thème sera le thème principalement analysé dans ce mémoire. Mais celui va concerner une autre œuvre de cet écrivain. Une œuvre beaucoup moins connue. Dans ce travail, je vais traiter le sujet de l'homme et de la nature dans sa *Trilogie de Pan*.

La *Trilogie de Pan* englobe trois romans – *Colline*, *Un des Baumugnes* et *Regain*. Dans cette trilogie, Giono décrit la nature comme un être vivant, disposant de sa propre volonté et qui peut alors réagir comme elle veut. Cela peut avoir soit un effet positif soit négatif pour les humains.

Dans chaque de ces romans, je vais analyser la position des humains dans leur environnement, l'importance de l'un pour l'autre et comment la nature réagisse au comportement de ses habitants ou contrairement, comment les personnages se débrouillent avec les interventions malfaisantes de nature.

Le but de ce mémoire est de définir les relations entre l'homme et la nature dans ces trois romans paysans. Je vais aussi essayer de trouver le message que l'auteur voulait transmettre aux lecteurs en écrivant sa *Trilogie de Pan* et si elle est toujours applicable dès nos jours.

2. Jean Giono

2.1. Vie

Jean Giono naît le 30 mars 1895 à Manosque dans une famille modeste. Sa mère est une repasseuse et son père, d'origine italienne, est un cordonnier. À cause de la situation financière difficile de sa famille, Jean, jeune collégien, quitte en seconde les études pour aider ses parents et commence à travailler.¹ Il est désormais employé à l'agence locale du Comptoir national d'escompte.²

Le père de Jean Giono est un grand amateur de lecture et de nature, ce que son fils hérite de lui. Son père lui montre les classiques de la littérature antique comme Virgile et Homère et le jeune homme trouve sa première inspiration pour écrire. En 1925, il rédige sa version de *l'Odyssée* mais les éditeurs la refusent.³ Mais le succès vient vite après et la ressemblance de son style avec celui des classiques grecs et latins sera remarquée. Comme Jean d'Ormesson l'écrit dans son livre - « *Dans les collines de Provence, il sera notre Homère et il sera notre Virgile* »⁴.

Mais avant le début de sa carrière de l'écrivain, il vit une expérience affreuse – la première guerre mondiale. Il y participe activement, car il est mobilisé en 1914 et participe (en outre) à la bataille de Verdun et de Chemin des Dames. Là il voit les gens, les soldats, ses amis mourir. Après la guerre, ces souvenirs traumatisants laissent une empreinte tout au long de sa vie.⁵

Revenu à Manosque, à cause des horreurs vécues, Giono devient pacifiste et se déclare déserteur « *pour le prochain conflit quel qu'il soit* »⁶. La vie reprend son cours normal. Il recommence son travail à la banque et il se marie avec Élise Maurin, une fille de Manosque. Ils ont deux enfants - deux filles - Aline et Sylvie.⁷

¹ *Dictionnaire de la Littérature française : XX^e siècle.* p. 333

² ORMESSON, J. *Une autre histoire de la littérature française.* p.

³ COMBRES, É. *Quand la nature inspire les écrivains.* p. 246

⁴ ORMESSON, J. *Une autre histoire de la littérature française.* p.

⁵ *Ibidem*, p.

⁶ BERCOT, M. *Dictionnaire des lettres françaises : le XX^e siècle.* p. 491

⁷ ORMESSON, J. *Une autre histoire de la littérature française.* p.

En 1929, le succès soudain de son roman *Colline* lui permet de quitter le poste à la banque pour « *risquer à vivre de sa plume* ». ⁸ Et dans peu de temps on voit que cela valait la peine. Giono devient un écrivain reconnu.

De septembre 1935 jusqu'au début de la guerre, Giono organise les rassemblements des intellectuelles pacifistes dans un hameau sur le plateau du Contadour. Là-bas, ils faisaient des randonnées dans la montagne de Lure et discutait de littérature et de pacifisme. ^{9, 10}

Même si Giono ne voulait pas participer à la politique, il s'est « *engagé à gauche dès 1934* » ¹¹. Dans *Les Vraies Richesses* (1936) il explique son « *idéal d'une communauté rurale autarcique* » ¹² mais aussi donne l'avertissement contre « *la société industrielle capitaliste qui asservit le travail et « détruit les vraies richesses* ». ¹³ » Mais étant un pacifiste et voyant comment le stalinisme se développe, il renonce au communisme. ¹⁴

Dans ce temps (1937), Giono écrit un roman *Bataille dans la montagne* où le personnage principal (comme Giono) est déchiré entre l'envie de fuir les problèmes et entre la volonté de « *participation au commun combat* » ¹⁵.

L'année suivante, dans l'essai *Le Poids du ciel*, l'auteur montre clairement qu'il n'est d'accord ni avec le fascisme (qui était à la montée dans ce temps), ni avec le communisme soviétique, même si le dernier mentionné l'avait tenté avant. ¹⁶

En 1939, une autre guerre éclate. Jean Giono, le « *déserteur* » pacifiste, est arrêté en novembre 1939. D'après *Dictionnaire des lettres françaises* ceci est fait « *sans véritable raison* » ¹⁷ et André Lagarde affirme dans son livre que Giono est « *emprisonné comme antimilitariste absurdement soupçonné de sympathie communistes* » ¹⁸.

⁸ *Dictionnaire de la Littérature française : XX^e siècle.* p. 333

⁹ COMBRES, É. *Quand la nature inspire les écrivains.* p. 247

¹⁰ LAGARDE, A. *XX^e siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire.* p. 581

¹¹ *Dictionnaire de la Littérature française : XX^e siècle.* p. 335

¹² *Ibidem*, p. 335

¹³ *Ibidem*, p. 335

¹⁴ *Ibidem*, p. 335

¹⁵ *Ibidem*, p. 335

¹⁶ *Ibidem*, p. 335

¹⁷ BERCOT, M. *Dictionnaire des lettres françaises : le XX^e siècle.* p. 491

¹⁸ LAGARDE, A. *XX^e siècle : les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire.* p. 581

Il est incarcéré pour la deuxième fois en août 1944 pendant à peu près six mois. Cette fois il est suspect de collaboration.¹⁹ Ce sont ses publications qui posent les problèmes. Par exemple la publication de *Deux Cavaliers de l'orage* dans *La Gerbe*²⁰ (« un journal collaborateur »²¹), un article dans une revue littéraire *Nouvelle Revue française*²² (pendant l'Occupation cette revue avait une tutelle allemande et devait arrêter de collaborer avec les auteurs juifs et communistes²³) ou un reportage sur Giono dans *Signal*²⁴ (journal de propagande nazie²⁵). À tout cela s'ajoute l'exploitation « par le régime de Vichy de sa pensée réduite à une caricature ».²⁶

Ne connaissant que ces faits, on pourrait penser que Giono n'était pas engagé contre la guerre et qu'il s'est adapté aux conditions données sans se révolter. Mais même si on n'en parle pas beaucoup, il est prouvé qu'il « a caché et entretenu à partir de 1940 des réfractaires, des juifs, des communistes. »²⁷. Son *Voyage de calèche* (interdit en 1943) est un vestige de « cette « résistance » à l'hitlérisme »²⁸.

Après la guerre, il continue de produire les œuvres de haute qualité mais son style est nouveau, différent. L'écrivain lui-même est d'accord qu'il y a un changement dans son expression littéraire et que celui-ci a été accéléré par les événements des années passées. On voit que comme le monde se change et « désenchante », l'auteur s'enferme de plus en plus dans soi-même.²⁹

Pendant sa vie, Giono ne quitte pas la Provence très souvent. Ce « voyageur immobile », voyage plutôt dans ses pensées que dans la réalité.³⁰ Mais tout de même, pendant sa vie il fait plusieurs voyages en Italie (« le pays de ses origines³¹ »), puis en Espagne et en Écosse.³²

¹⁹ BERCOT, M. *Dictionnaire des lettres françaises : le XXe siècle*. p. 492

²⁰ *Dictionnaire de la Littérature française : XXe siècle*. p. 336

²¹ BERCOT, M. *Dictionnaire des lettres françaises : le XXe siècle*. p. 492

²² *Dictionnaire de la Littérature française : XXe siècle*. p. 336

²³ MILOSEVIC, Fabrice. *La République des lettres – La Nouvelle Revue Française* [online].

²⁴ *Dictionnaire de la Littérature française : XXe siècle*. p. 336

²⁵ *Wikipédia, l'encyclopédie libre. Signal (journal)* [online].

²⁶ *Dictionnaire de la Littérature française : XXe siècle*. p. 336

²⁷ *Ibidem*, p. 336-337

²⁸ *Ibidem*, p. 333

²⁹ CHONEZ, C. *Giono par lui-même*. p. 108

³⁰ CITRON, Pierre. *Giono : 1895-1970*. p. 570

³¹ POIRIER, Bruno. *Jean Giono, le voyageur immobile – Biographie de Jean Giono* [online].

³² *Ibidem*

Jean Giono continue d'écrire jusqu'à la fin de sa vie. Ses dernières années, il les passe, bien évidemment, à Manosque. Sa santé s'empire, il a des problèmes cardiaques. Sa dernière œuvre finie est *L'irise de Suse*. Jean Giono meurt la nuit du 8 au 9 octobre 1970 dans sa ville la plus chère – Manosque.³³

³³ POIRIER, Bruno. *Jean Giono, le voyageur immobile – Biographie de Jean Giono* [online].

2.2. Œuvre

Jean Giono n'est pas seulement auteur de romans et nouvelles, bien que ceux-ci sont ces ouvrages les plus connus. Il écrit aussi des poèmes, essais, pièces de théâtre, traduction (*Mobydick* d'Herman Melville³⁴), scénarios, etc.³⁵

Son art de narration enchante ses lecteurs. Giono sait peindre avec ses mots les histoires, les paysages, les sentiments. Thierry Maulnier a écrit : « *Il y a chez M. Jean Giono ... une alliance de l'extrême précision dans le vocabulaire et du lyrisme* »³⁶ à quoi il ajoute que Giono sait « *recréer pour le lecteur les sensations les plus subtiles, les plus fugaces, avec un extraordinaire et voluptueuse exactitude* ».³⁷

Giono a une forte aversion pour tout ce qui est technique, industriel – en bref – conquête de la civilisation capitaliste. Dans ses livres, il avertit contre les impacts négatifs de la société moderne - le matérialisme, « *le règne de l'argent* »³⁸, les grandes villes, la dévastation de la nature, etc. Giono va contre cette évolution de société et met un accent sur les joies de la vie simple à la campagne en harmonie avec la nature.³⁹

L'œuvre de l'écrivain est divisé en deux parties selon les deux manières de son expression littéraire. La première période se termine pendant la Deuxième Guerre mondiale.⁴⁰ Au début de sa production littéraire, Giono joue avec de l'illusion, de la nature et du lyrisme. Après le changement, il se centre plutôt sur la lucidité et la psychologie de l'homme.⁴¹

Giono commence à écrire déjà à la fin des années 1910. Ses premiers essais littéraires sont les poèmes. Certains sont publiés en 1922-1923 dans la revue *La criée, Marseille*.⁴² Pendant ces années, Giono cherche son propre style et expérimente avec différentes sources d'inspiration. Par exemple, ses *Accompagnées de la flûte*, sont

³⁴ POIRIER, Bruno. *Jean Giono, le voyageur immobile – Bibliographie des œuvres de Jean Giono* [onl.]

³⁵ *Dictionnaire de la Littérature française : XX^e siècle*. p. 332

³⁶ CHONEZ, C. *Giono par lui-même*. p.187

³⁷ Ibidem, p.187

³⁸ Ibidem, p.92

³⁹ Ibidem, p.92

⁴⁰ DARCOS, X. *Le XX^e siècle en littérature*. p. 320

⁴¹ CHONEZ, C. *Giono par lui-même*. p. 108

⁴² POIRIER, Bruno. *Jean Giono, le voyageur immobile – Bibliographie des œuvres de Jean Giono* [onl.]

inspirées par Platon et Virgile ou *Angélique*, écrite dans la même période, est inspirée par une époque médiévale.⁴³

En 1929 le roman *Colline* est publié chez Grasset. Pour Giono, c'est le début de sa carrière d'écrivain.⁴⁴ Suivent *Un des Baumugnes* et *Regain*, les trois romans paysans forment la *Trilogie de Pan*. Cette trilogie se déroule dans la région natale de l'écrivain – la Provence. La nature y est décrite comme un être vivant avec les forces surnaturelles qui peuvent se démontrer à n'importe quel moment.

Au cours de la première période sont aussi publiés (entre autres) les romans *Le Grand Troupeau* (1931), qui parle de la guerre que l'auteur a vécue, *Jean le Bleu* (1932) – une autobiographie, *Le Chant du monde* (1934), *Que ma joie demeure* (1935) et *Batailles dans la montagne* (1937).⁴⁵

Dans les années avant la guerre, Giono lance sa « *croisade pacifiste*⁴⁶ ». Il rédige le *Refus d'obéissance* (1937) – un « *recueil des textes pacifistes*⁴⁷ ». Il continue d'écrire autres écrits sur ce sujet (*Lettre aux paysans sur la pauvreté et la paix*, *Recherche de la pureté*) jusqu'en 1939.⁴⁸

Giono est emprisonné en 1939. Là-bas, inspiré par la traduction de *Mobydick* qu'il vient de finir, il se met à écrire *Pour saluer Melville*. Ce livre, biographie fictive de l'écrivain Melville, est un livre où se montre pour la première fois la rupture avec le style sa première période créatrice.⁴⁹

Il quitte l'univers des romans paysans, remplis de nature magique et de panthéisme, où il n'y a pas de contexte historique ou culturel, pas de technique, pas d'ironie.⁵⁰ Il va vers la lucidité, l'ironie et la psychologie des hommes. Il devient « *l'observateur et l'analyste* »⁵¹ d'une façon stendhalienne.⁵² La technique, toujours détestée, est désormais présente dans ses romans et la nature est reculée plus au fond.⁵³

⁴³ *Dictionnaire de la Littérature française : XX^e siècle.* p. 333

⁴⁴ POIRIER, Bruno. *Jean Giono, le voyageur immobile – Bibliographie des œuvres de Jean Giono* [onl.]

⁴⁵ BERCOT, M. *Dictionnaire des lettres françaises : le XX^e siècle.* p. 491

⁴⁶ *Ibidem*, p. 492

⁴⁷ POIRIER, Bruno. *Jean Giono, le voyageur immobile – Bibliographie des œuvres de Jean Giono* [onl.]

⁴⁸ *Dictionnaire de la Littérature française : XX^e siècle.* p. 335

⁴⁹ COMBRES, É. *Quand la nature inspire les écrivains.* p. 247

⁵⁰ CITRON, Pierre. *Giono : 1895-1970.* p. 573

⁵¹ CHONEZ, C. *Giono par lui-même.* p.109

⁵² *Dictionnaire de la Littérature française : XX^e siècle.* p. 333

⁵³ CITRON, Pierre. *Giono : 1895-1970.* p. 574

Mais comme M. Pierre Citron a écrit dans son livre *Giono :1895 -1970* : « *Giono ne cède jamais à la tentation de l'absurde. Et il dote son univers, même sombre, d'une constante richesse d'images poétiques et de narration qui, selon les moments et le contexte de sa vie, tantôt fait vibrer la lumière quand elle domine, tantôt dissipe l'ombre...* » (p. 574)

En 1945, Giono conçoit le projet de dix romans - *Le cycle du Hussard*. Le cycle devait commencer au milieu du XIX^e siècle avec l'histoire d'Angelo et continuer jusqu'à l'histoire de la vie de son petit-fils. L'auteur réussit à écrire seulement quatre romans de ce projet – *Mort d'un personnage* (1949), *Le Hussard sur le toit* (1951), *Angelo* (1958) et *Le Bonheur fou* (1958). *Le cycle du Hussard* n'est fini parce que Giono interrompt plusieurs fois sa création pour travailler sur des récits pour les *Chroniques*. L'histoire la plus célèbre des *Chroniques* est *Un roi sans divertissement* (1947).⁵⁴

Entre 1955-1965, sachant qu'il ne finira pas le cycle, Giono écrit des courtes histoires pour connecter *Le cycle du Hussard* avec les *Chroniques*.⁵⁵

Giono produit les textes activement même dans les dernières années de sa vie. Il continue son travail littéraire (*Dragoon, Ennemonde et autres caractères*) et il s'engage dans le cinéma. En 1960, il réalise le film *Crésus*. Il écrit plusieurs scénarios, parmi lesquels aussi celui tiré de son livre *Un roi sans divertissement* (1963 – adaptation cinématographique).⁵⁶

Avec son dernier roman, *L'iris de Suse*, il retourne à sa première matière, au début de sa production littéraire. Il retourne à l'enchantement de la vie en accorde avec la nature⁵⁷ et il y fait revivre le mysticisme et aussi l'optimisme de ses premiers romans.⁵⁸

⁵⁴ BERCOT, M. *Dictionnaire des lettres françaises : le XXe siècle*. p. 492-493

⁵⁵ Ibidem, p. 493

⁵⁶ Ibidem, p. 493

⁵⁷ COMBRES, É. *Quand la nature inspire les écrivains*. p. 247

⁵⁸ POIRIER, Bruno. *Jean Giono, le voyageur immobile – Bibliographie des œuvres de Jean Giono* [onl.]

3. Présentation de Trilogie de Pan

3.1. Provence de Giono

Giono est considéré comme l'écrivain régionaliste provençal (quoique presque la moitié de ses livres est située autre part qu'en Provence).⁵⁹ Quand on dit « la Provence » la majorité des gens imagine des champs de lavande et de la mer. Mais la Provence, c'est aussi ses montagnes au nord de la région. C'est ici, en Haute Provence, aux alentours de Manosque, où se passent les histoires de la *Trilogie de Pan*.

Si on voulait visiter les lieux figurés dans les livres de Giono, on ne pourrait pas faire confiance à la localisation littéraire de ces lieux. Même si la plupart des lieux existe en réalité, la Provence de Giono a sa propre distribution géographique.⁶⁰

L'écrivain déplace les lieux, les éloigne, efface les espaces et parfois invente les noms des villages. Il crée son propre environnement, sa propre « *cartographie littéraire* »⁶¹, qu'il trouve plus convenante pour les événements qui se déroulent dans ses livres.⁶² Par exemple Manosque, la ville où Giono passe sa vie et qui apparaît souvent dans son œuvre, prend la place de la « *capitale symbolique de la Provence sentimentale de Giono.* »⁶³

En ce qui concerne l'aspect du temps, Giono ne respecte pas celui-ci non plus. Pierre Citron affirme dans son livre sur Giono : « *Il a peu de sens de la chronologie, et les faits qu'il évoque, même historiques, parcourent allègrement la durée dans l'un ou l'autre sens. Sa vue des événements étant transfigurée par son imaginaire.* »⁶⁴

Les personnages dans ses romans provençaux sont les gens ordinaires. De temps en temps, certains incarnent les qualités des personnages mythiques. Comme par exemple Panturle, le personnage principal de *Regain*, qui porte le nom de « Pan » et qui a certaines qualités qu'on attribue à ce dieu grec. Mais heureusement, ces personnages

⁵⁹ CITRON, P. Centre Jean Giono – Biographie [online]

⁶⁰ ARROUYE, J. D'un seul tenant : manières et matière gioniennes. p. 242

⁶¹ Ibidem, p. 242

⁶² Ibidem, p. 242

⁶³ Ibidem, p. 244

⁶⁴ CITRON, Pierre. Giono : 1895-1970. p. 572

de Giono ne partagent pas le même destin (souvent tragique) avec ceux dont ils portent le nom.⁶⁵

Entre autres, notre romancier a un goût prononcé pour la liaison de la joie avec la tragédie. Il la fait entrer même dans sa Provence littéraire. Cette Provence est à la fois favorable et terrifiante et ce sentiment double est omniprésent - « *Sous le bucolique Virgilien veille toujours le tragique Nietzscheen...* »⁶⁶

Alors, il ne faut pas chercher dans ses œuvres la Provence et les Provençaux réels, contemporains de Giono. Il ne décrit pas la réalité. Il l'enchanté en inventant ses personnages, ses histoires, son ambiance mystique et sa région – la Provence de Giono.⁶⁷

⁶⁵ ARROUYE, J. D'un seul tenant : manières et matière gioniennes. p. 245

⁶⁶ ARROUYE, J. D'un seul tenant: manières et matière gioniennes. p. 248

⁶⁷ Ibidem, p. 244

3.2. Mythe de Pan

Dans le chapitre précédent, j'ai mentionné que dans l'œuvre initiale de Giono pénètre le sentiment d'une joie liée à une terreur. Ce « *sentiment panique double* »⁶⁸ est présent dans les trois romans de Pan. Dans ce chapitre, je voudrais présenter Pan - le dieu grec d'Arcadie. Le dieu des bois, des pâturages, des chasseurs, protecteur des bergers, du bétail et des ruches.⁶⁹

En ce qui concerne ses origines, on ne sait pas exactement qui étaient ses parents. Probablement, il était un fils d'Hermès et d'une nymphe.⁷⁰ Né avec les cornes et les pieds d'un bouc, sa mère l'a abandonné, terrifiée de son apparence.⁷¹ Hermès a amené cette créature mi-homme, mi-chèvre sur l'Olympe. Tous les dieux à l'Olympe ont ri de lui. D'où l'origine de son nom « Pan » (*Pan* signifie « tout » en grec).⁷² Alors, les nymphes ont pris soin de Pan et l'ont élevé.⁷³

Il a aimé la chasse, la musique et aussi « *poursuivre les nymphes qui s'enfuyaient à son approche* ». ⁷⁴ Pan a beaucoup désiré la nymphe Syrinx. Mais elle, pour échapper de lui, s'est laissée changer en roseaux. De ces roseaux, le dieu Pan a fabriqué une flûte, syrinx, à laquelle il a, dès lors, joué ses mélodies mélancoliques.⁷⁵ La syrinx est un des attributs de Pan. Elle représente la tendresse et la sensualité. Mais ce dieu champêtre a uni ces douces qualités avec la violence et la colère soudaine.⁷⁶

Quand il faisait très chaud pendant la journée, Pan se reposait dans l'ombre. Pendant ce temps, il ne fallait pas troubler son sommeil.⁷⁷ Parce qu'autrement il s'est fâché et il s'est montré aux personnes qui l'ont réveillé. Il leur a fait très peur avec son apparence et son cri. C'est pour cela, qu'on appelle la peur soudaine et intense la « panique ». ⁷⁸

⁶⁸ BERCOT, M. *Dictionnaire des lettres françaises : le XXe siècle*. p.491

⁶⁹ JACOBI, A. E. 1001 mythes - *Le mythe de Pan*. [online]

⁷⁰ DAVREU R. Encyclopædia Universalis, *PAN, mythologie* [online]

⁷¹ JACOBI, A. E. 1001 mythes - *Le mythe de Pan*. [online]

⁷² DAVREU R. Encyclopædia Universalis, *PAN, mythologie* [online]

⁷³ JACOBI, A. E. 1001 mythes - *Le mythe de Pan*. [online]

⁷⁴ Mythologie, *Pan dieu grec des bergers*. [online]

⁷⁵ Mythologie, *Pan dieu grec des bergers*. [online]

⁷⁶ GIONO, J. *Colline* p.9

⁷⁷ DAVREU R. Encyclopædia Universalis, *PAN, mythologie* [online]

⁷⁸ Mythologie, *Pan dieu grec des bergers*. [online]

Dans un récit ancien (Plutarque - *Des oracles*, XVII), il est écrit qu'une fois, le capitaine Thamus avait entendu sur la mer une voix mystérieuse, qui l'a ordonné : « *Annonce à Palode que le grand Pan est mort* ». ^{79,80} Pour les mythographes et les philosophes, après sa mort, le dieu « l'homme-chèvre » s'est incarné « *en Tout, l'Univers* ». ⁸¹

⁷⁹ JACOBI, A. E. 1001 mythes - *Le mythe de Pan*. [online]

⁸⁰ DAVREU R. Encyclopædia Universalis, *PAN, mythologie* [online]

⁸¹ DAVREU R. Encyclopædia Universalis, *PAN, mythologie* [online]

3.3. Présentation de Pan

Dans la *Trilogie de Pan*, Giono se sert de dieu arcadien Pan comme un symbole de son intuition personnelle. Cette intuition lui dit que la nature, la Terre est sacrée et, de plus, qu'elle est un être vivant bien comme lui.⁸² Pan, qui inquiète Giono et dont il veut nous parler est pour lui une « *force qui ne choisit pas, mais qui pèse d'un poids égal sur l'amandier qui veut fleurir, sur la chienne qui court sa course, et sur l'homme* »⁸³. Cette force est cruelle dans sa justice. Elle ne fait pas la différence entre ses « enfants », et ne prend pas en considération la supériorité prétendue des humaines.⁸⁴

Dieu Pan, d'après *Dictionnaire Giono*, incarne un symbole ambigu. Un être « *mi-homme, mi-animal, à la fois humain et terrible* »⁸⁵, il représente l'esprit de la Terre doué de sa propre volonté. Cette Terre, qui évoque à la fois le sentiment de tendresse et d'angoisse.⁸⁶ Et dans la préface de *Regain* on trouve que, Pan, pour Giono, est aussi le sentiment païen de présence des forces qui sont au-dessus de l'homme. Il l'associe au vent et par Pan il « *désigne les Forces obscurément ressenties dans la nature.* »⁸⁷

La source d'inspiration pour le thème panique est sûrement ancrée déjà dans l'enfance de l'écrivain. Premièrement, on sait qu'il lit avec son père les classiques grecs (voir chapitre « Vie »). Puis, il y a la prise de conscience, à l'âge de sept ans, d'existence de la montagne de Lure et d'ambiance étrange qui l'entourne. Giono décrit cette histoire dans la *Présentation de Pan* (1930, préface à une *Trilogie de Pan*⁸⁸), de même que la compréhension postérieure de ce qui se cache derrière cette ambiance.^{89,90}

« *Je l'ai revue et je l'ai comprise... ce besoin qui me faisait regarder en face le coin du ciel d'où naissait le vent.*

Je l'ai comprise, cette terreur, et pourquoi, dans la colline, j'arrêtais mon pas, je

⁸² SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono*.

⁸³ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres romanesques complètes, I.* p. 777 « Prés. de Pan »

⁸⁴ GIONO, J. *Colline*. p.138

⁸⁵ SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono*

⁸⁶ SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono*

⁸⁷ *Ibidem* p.4

⁸⁸ PILEHVARIAN, A. *La recreation du mythe de Pan dans la trilogie de Jean Giono* [online] p.7/69

⁸⁹ SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono*.

⁹⁰ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres romanesques complètes, I.* « Prés. de Pan »

regardais peureusement derrière mon épaule pour saisir l'étrange présence, et, seul, le large dos de Lure montait au fond de l'horizon. »⁹¹

Dans la première partie de *Présentation de Pan*, Giono parle donc de sa découverte de la montagne de Lure. La deuxième partie de ce récit se passe juste après la mort de Janet – l'un des personnages principaux de *Colline*. Personnage de Janet est aussi inspiré par une expérience réelle de l'écrivain. Adolescent, il témoigne à « *l'agonie du vrai Janet* »⁹². Quand Janet, l'homme inhabituellement connecté à la nature, meurt, Giono devine le mot « Pan », qui reste présent sur les lèvres de vieux homme.⁹³

À ce moment-là dans l'histoire, l'auteur – le personnage principal de *Présentation de Pan* – s'engage à transmettre au monde les secrets de Janet. Il promet au mort, que pour bien expliquer il ne dira pas seulement son histoire (*Colline*), mais aussi celle de l'homme de Baumugnes (*Un de Baumugnes*) et celle d'un homme seul qui avec une femme achetée redonne la vie à sa terre (*Regain*).⁹⁴

« Pour que je dise : PAN, et pour qu'on comprenne comme je l'ai compris à côté de toi...

...Ce sera comme si je disais d'abord le P, puis le A, puis le N et qu'enfin on entende le mot entier. »⁹⁵

Voilà l'explication pourquoi il y a trois livres dans le cycle de Pan. Chaque livre représente une lettre de mot « Pan » et chaque monte la puissance de cette force mystérieuse et ses effets sur la vie des personnes qu'elle influence.

⁹¹ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres romanesques complètes, I*. p. 777 « Prés. de Pan »

⁹² GIONO, J. *Colline*. p.139

⁹³ GIONO, J. *Colline*. p.139

⁹⁴ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres romanesques complètes, I*. p. 777 « Prés. de Pan »

⁹⁵ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres romanesques complètes, I*. p. 777 « Prés. de Pan »

3.4. Trilogie de Pan

Giono commence à travailler sur la *Trilogie de Pan* en 1927. *Colline* – le premier roman de trilogie, est tout d’abord publié en 1928 en revue *Commerce* et puis en 1929 chez Grasset. Les autres deux romans ne se font pas attendre longtemps. *Un de Baumugnes* est publié la même année que *Colline* et la trilogie se termine en 1930 avec *Regain*.⁹⁶

Tous les trois romans sont imprégnés par le sentiment panique – celui du bonheur mélangé au terreur.⁹⁷ D’après le dictionnaire Albin, la *Trilogie de Pan* examine comment l’homme peut « s’approprier la terre et la femme ». ⁹⁸ Personnellement, je voudrais ajouter que la *Trilogie de Pan* parle aussi de la coexistence et connexion entre les humains et la nature.

L’histoire d’un premier roman, *Colline*, parle de la vengeance de la Terre contre les paysans. Les hommes l’ont fait trop de mal et maintenant les grandes forces dont ils ont oublié se réveillent. Les villageois suspectent un vieil homme Janet, qui est près de mourir, d’attiser la colère de la nature qui était jusqu’ici agréable. Après avoir combattu des différentes catastrophes naturelles, ils veulent tuer Janet pour éviter un autre mal.

Les autres deux romans sont, contrairement au combat des paysans dans *Colline*, centrés à la connexion entre les hommes et nature qui est bienfaisante pour les deux.

Un de Baumugnes est une histoire d’amour et d’amitié. Elle montre qu’une personne avec une âme pure peut sauver les autres de leur angoisse artificiellement formée et futile qui détruit leurs vies. Mais aussi que cela ne serait pas possible sans aide d’un vrai ami.

Et finalement *Regain*. Roman de la renaissance de l’homme, de sa terre et de village abandonné près de disparaître. Quand cet homme (Panturle) trouve l’amour et soin d’une femme, il commence à prendre soin de sa terre et grâce à son travail elle redevient productive. À la suite de cela, les gens viennent pour habiter dans le village et celui est donc sauvé de disparition.

⁹⁶ POIRIER, Bruno. *Jean Giono, le voyageur immobile – Bibliographie des œuvres de Jean Giono* [onl.]

⁹⁷ BERCOT, M. *Dictionnaire des lettres françaises : le XXe siècle*. p. 491

⁹⁸ *Dictionnaire de la Littérature française : XXe siècle*. p. 333

4. Colline

Colline est le premier roman publié de Giono. Il le compose plutôt rapidement - de juillet à décembre 1927.⁹⁹ Même si son œuvre précédente, la Naissance de l'Odyssee, a été refusée par les éditions Grasset, ils ont offert à Giono, en 1928, la possibilité de leur envoyer un autre manuscrit. Il leur envoie donc quelques pages de *Colline*.¹⁰⁰

Après avoir longtemps attendu la réponse et avoir un peu perdu l'espoir, Giono reçoit une lettre de Jean Guéhenno, dans laquelle il exprime son enthousiasme d'avoir lu *Colline*.¹⁰¹ Il lui promet que Grasset lui enverra bientôt un projet de contrat. La parution de *Colline* prend longtemps. Entretemps, la revue *Commerce* demande à Giono de faire une version abrégée du livre. Il n'en est pas content car il voit que la version contractée ne peut pas créer les mêmes émotions que l'œuvre entière. « *C'est possible, mais il ne reste plus rien de Janet et des autres et plus rien du tout de Colline* »¹⁰², écrit-il dans une lettre à son ami Lucien Jacques.¹⁰³

La chance revient. Giono est le point de mire des éditeurs et des critiques littéraires. Même André Gide est son admirateur.¹⁰⁴ Malgré le succès anticipé, il garde la tête froide. Pour lui, la création littéraire est un amusement et il proclame qu'il continuera d'écrire même si *Colline* ne réussit pas.¹⁰⁵

Dans *Colline*, l'écrivain est « *fidèle à son environnement tout ensemble réel et imaginaire* ». ¹⁰⁶ Avant de l'écrire, il lit des classiques antiques (depuis son enfance déjà) et de la poésie de Walt Whitman et il y trouve une inspiration très forte pour sa création littéraire.¹⁰⁷ Une autre inspiration pour lui, c'est son environnement – les alentours de Manosque. « *Une région de collines et de plateaux* »¹⁰⁸ où se trouvent plusieurs villages abandonnés.

⁹⁹ SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono*. p.223

¹⁰⁰ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres romanesques complètes, I*. (ci-après « *Jean Giono – Œuvres r. c., I.* »), « Notice de *Colline* » p.931

¹⁰¹ Ibidem p.931

¹⁰² Ibidem p.932

¹⁰³ Ibidem p.932

¹⁰⁴ Ibidem p.934

¹⁰⁵ Ibidem p.933

¹⁰⁶ Ibidem p.934

¹⁰⁷ Ibidem p.937

¹⁰⁸ Ibidem p.938

Dans le chapitre « Provence de Giono » j'ai expliqué que Giono modifie le terrain réel pour créer un endroit qu'il lui fallait. La modification topographique la plus importante dans *Colline* est que l'auteur a approché la montagne de Lure au village de Bastides Blanches, qui est de l'autre côté voisine de Manosque.¹⁰⁹

Il y a une forte symbolique venant de la mythologie grecque dans ce livre. Sauf le dieu Pan, il y a d'autres allusions à la mythologie - la terre et sa force qui représente la Terre, Jaume comme un Titan, qui lutte contre elle, Janet qui est une incarnation de Géants, alliées de la Terre dans une lutte contre l'Ordre de Zeus et Titans... Je n'analyserai pas ce sujet, parce qu'il est très vaste et le côté mythologique ne doit pas être essentiellement analysé ici pour atteindre l'objectif de ce travail.

¹⁰⁹ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono – Œuvres*. « Notice de *Colline* » p.939

4.1. Intrigue

Au début de l'histoire, on se trouve à Bastides Blanches, un village dans « *le pays du vent, à l'ombre froide des monts de Lure. La terre du vent. La terre aussi de la sauvagine.* »¹¹⁰ Il y a que quatre maisons habitées - une de Médéric Gondran avec sa femme Marguerite et son beau-père, une d'Aphrodis Arbaud, sa femme et ses deux filles, une de César Maurras, sa mère et leur valet et une d'Alexandre Jaume et sa fille Ulalie. Et puis, il y a Gagou, un simple. « *Ils sont donc douze, plus Gagou qui fait le mauvais compte.* »¹¹¹

Janet, qui est dans ses quatre-vingts ans, est le plus vieux des Bastides. Depuis quelques jours, il est dans le délire alcoolique. Il est paralysé, couché dans le lit près de l'âtre et il parle. « *Sans arrêt, comme une fontaine...* »¹¹² Un jour, il croit avoir les serpents dans ses doigts. Il les tire et jette par terre. Gondran lui signale qu'il n'y a pas de serpents, que c'est une hallucination et qu'il déparle. Cela rend Janet très fâché et il dit à Gondran : « *Qu'est-ce que tu es, toi, pour me dire que je déparle ? ... Tu t'imagines de tout voir, toi, avec tes pauvres yeux ? Tu vois le vent, toi, qui es fort ? ... Tu crois que c'est vide, l'air ?* »¹¹³ Et il continu : « *Si tu avais rencontré ce qu'il y a dans l'air, face à face, ... tu les verrais comme moi. La colline ; tu t'en apercevras, un jour, de la colline. Pour l'heure elle est couchée comme un bœuf dans les herbes et seul le dos paraît : les fourmis montent dans les poils et courent par-ci, par-là. ... Si jamais elle se lève, alors tu me diras si je déparle.* »¹¹⁴ Gondran et les autres hommes du village trouvent que Janet dit des choses de plus en plus étranges et qu'il ne va pas rester vivant longtemps.

Un jour, Gondran va travailler dans un verger qui est loin des Bastides. Le jour de son départ le silence étrange tombe au village et ses environs. Sur la route il commence à s'inquiéter de ce silence lourd. Il arrive sur place, travaille et après, à midi, il fait sa sieste. Quand il reprend sa bêche pour continuer le travail, il aperçoit un lézard. « *Il veut être la bête maîtresse ; celle qui tue.* »¹¹⁵ Mais après avoir tué le lézard, soudainement il a honte. Son inquiétude le fait se sentir mal à l'aise. Il pense à Janet.

¹¹⁰ GIONO, J. *Colline*. p. 25

¹¹¹ Ibidem p.27

¹¹² Ibidem p.35

¹¹³ Ibidem p.38

¹¹⁴ Ibidem p.39

¹¹⁵ Ibidem p.48

« *Il a fait souffrir de la chair rouge, pareille à la sienne.* »¹¹⁶ Il réfléchit si dans le corps des bêtes coule le même sang comme le sien, quand il les tue, il fait souffrir un être vivant comme lui. Et si les animaux peuvent sentir la douleur comme les hommes, est-ce que c'est le cas de la terre et plantes aussi ? Si oui, Gondran, comme tous les hommes, cause la souffrance tout le temps ! En tuant les animaux, en bêchant sur le champ, en coupant des branches... C'est cela que Janet disait.

Maintenant, Gondran ne voit pas la Terre comme avant. Il la voit comme un corps vivant, plein de cicatrices et blessures. Un corps « *avec de la force et méchancetés* »¹¹⁷ qui pourrait, peut-être, l'écraser comme il l'a fait avec le lézard. Gondran, saisi de terreur panique, revient vite au Bastides.

Il raconte son expérience à Jaume, le sage du village. Il n'est pas le seul à avoir vécu une chose bizarre. « *Depuis, le mystère est partout.* »¹¹⁸ Jaume affirme qu'il a aussi vu une chose suspecte – le chat noir. Il raconte qu'il y avait plusieurs catastrophes aux Bastides Blanches et toujours, quelques jours avant, Jaume a vu le chat noir. « *... Je vous dis : Attention, chaque fois qu'il paraît, c'est deux jours avant une colère de la terre. Ces collines, il ne faut pas s'y fier. ... C'est fait d'une chair et d'un sang que nous ne connaissons pas, mais ça vit.* »¹¹⁹ Alors, ils savent que la terre, un corps vivant, se prépare pour la vengeance.

Ils savent aussi que tout a commencé par Janet. Gondran essaie donc d'apprendre plus de choses qui devraient venir de la parole de Janet parce que c'est lui qui « *voit plus loin que les autres* »¹²⁰ et qui a « *toujours été très près de la terre.* »¹²¹ Mais il n'apprend rien de spécifique et les hommes doivent se débrouiller avec le mal qui pourrait arriver de n'importe quel côté.

Le jour redouté arrive et les hommes avec leurs armes vont prendre la garde. Il n'est rien venu dans la matinée. Les hommes font la sieste après le déjeuner et le silence

¹¹⁶ GIONO, J. *Colline*. p.49

¹¹⁷ Ibidem p.49

¹¹⁸ Ibidem p.50

¹¹⁹ Ibidem p.54

¹²⁰ Ibidem p.54

¹²¹ Ibidem p.54

profond les réveille. « *Il manque quelque chose à la façon de bruire des Bastides.* »¹²²
C'est la fontaine qui ne coule plus.

Ils découvrent que la source est tarie. Alors, les hommes essaient de trouver une nouvelle source de l'eau mais ils ne réussissent pas. Jaume interroge Janet, qui était autrefois renommé pour savoir trouver de l'eau, sur ce sujet. Il a besoin de conseils où trouver la bonne source. Mais Janet ne l'aide pas.

L'espoir revient grâce à Gagou. On l'a vu partir pendant les nuits et rentrent au village tout mouillé. Il a dû avoir trouvé une source. Jaume et Maurras le suivent une nuit pour trouver où il prend son eau. Gagou va dans un village mort, abandonné. C'est là où il va pour boire dans le bassin d'une vieille fontaine. Ses deux poursuivants sont heureux de trouver une source pour les habitants. Jaume part pour prendre des bidons et Maurras, caché, regard Gagou. Mais une autre personne arrive – c'est Ulalie, la fille de Jaume. Et il se révèle que les deux sont amants. Maurras tire un coup de fusil dans l'air pour qu'ils s'évadent avant le retour de Jaume.

Une autre catastrophe frappe les Bastides Blanches. La petite fille d'Aphrodis et Babette est tombée malade. Quand on n'avait pas encore trouvé la source au village abandonné, elle a bu de l'eau de la citerne qui sert aux animaux. Maintenant elle a de la fièvre et ne bouge plus. Et ni les conseils sages du livre médical de Jaume n'ont aidé.

Pour amener de l'eau de l'autre village aux Bastides, Jaume a fait la liste de noms des hommes pour savoir à qui est le tour pour y aller. Mais quand c'est le tour à Maurras, il refuse de le faire. Il veut y aller quand il voudrait et pas quand Jaume le commande.

Jaume a peur pour les Bastides. Tous les événements, qui se sont passés, qu'il ne sait pas résoudre et, en plus, le malheur est entré même dans les têtes des hommes. Et si les hommes ne vont pas collaborer, ils ne peuvent jamais gagner contre la colère des collines. Il va voir Janet de nouveau. Il lui raconte qu'il a vu le chat et tout ce qui s'est passé les derniers jours. Janet répond que c'est trop tard, que la bataille contre les collines est perdue et il rit. Il ne s'occupe pas du destin des habitants du village. Le village peut mourir, parce qu'il est prêt à mourir aussi. Puis il explique à Jaume que c'est la grande force qui est contre eux.

¹²² Giono, J. *Colline*. p.61

C'est « *La grande force des bêtes, des plantes et de la pierre. La terre c'est pas fait pour toi, unique, à ton usance, sans fin, sans prendre l'avis du maître, de temps en temps.* »¹²³ Le maître est le père du tout. « *Et s'il veut effacer les Bastides de dessus la bosse de la colline, quand les hommes ont trop fait de mal, il n'a pas besoin de grand-chose, même pas de se faire voir aux couillons ; il souffle un peu dans l'air du jour, et c'est fait. Il tient dans sa main la grande force.* »¹²⁴ Jaume a compris la puissance de la nature. Cette vérité découverte n'est pas agréable. Jusqu'ici l'homme était le chef des bêtes et des plantes. Mais maintenant il sait que l'homme est au même rang comme les bêtes, plantes ou pierres et c'est une grande force au-dessus de tout.

Après la dispute de Jaume avec Maurras, tout le monde s'est séparé. Chacun apportait de l'eau de village que pour sa maison, chacun travaillait à son terrain et ils ont commencé à oublier la peur de collines. Maurras envisageait de se réconcilier avec Jaume. « *Ils ont été sur le point de renaitre.* »¹²⁵

Un midi à un moment, ils se retrouvent tous sur la place et, tout d'un coup, le chat noir apparaît et marche tranquillement dans le village. Il est entré par la fenêtre dans la cuisine de Gondran où Janet est couché. Après quelques instants, le chat réapparaît et va vers la maison de Maurras. La terreur saisit de nouveau les habitants. L'apparition de ce chat les reconnecte tous à la peur. Désormais, « *ils ne sont plus qu'un grand corps qui a peur.* »¹²⁶

Jaume pense à l'idée du monde d'après Janet. Maintenant, il voit que la nature sauvage s'infiltré lentement aux Bastides. « *Cette placette, elle est en train de redevenir un morceau de la colline sauvage, telle qu'elle était avant* »,¹²⁷ pense-t-il. En plus, il y a un sanglier qui se promène en pleine jour aux Bastides sans peur. Avant, le gibier n'osait pas de venir si près de gens. Normalement, Jaume aurait tiré de son fusil. Mais il ne le fait pas, parce qu'il a peur. « *Il ne pense plus à sa puissance d'homme, il pense qu'il a peur...* ».¹²⁸ Jaume se rend compte de la méchanceté de Janet. Il sait qu'il n'est pas du côté des villageois mais qu'il est avec la colline qui veut les détruire et qu'il est la cause de tout ce mal.

¹²³ GIONO, J. *Colline*. p.83

¹²⁴ Ibidem p.85

¹²⁵ Ibidem p.90

¹²⁶ Ibidem p.90

¹²⁷ Ibidem p.94

¹²⁸ GIONO, J. *Colline*. p.94

Un autre désastre s'approche aux Bastides Blanches. C'est le feu. Il est plutôt loin à ce moment mais il arrive rapidement. Les hommes partent pour lutter avec la flamme et les femmes se cachent toutes à la maison de Gondran. Jaume revient pour de l'eau et la nourriture et prend Gagou avec lui. Même si Jaume le surveille, il se perd dans les flammes et la fumée. Les hommes doivent fuir des flammes. Le feu est presque aux Bastides. Ils décident finalement d'allumer le contre-feu. « *Un grondement terrible ébranle le ciel. Le monstre terre se lève* »¹²⁹ et les hommes fuient sauf Jaume qui tombe par terre et pense « *Le monde entier s'écroule donc ?* »¹³⁰

Jaume pense qu'il est mort mais il se réveille le jour suivant et découvre que le contre-feu a fonctionné et que le village est sauvé. Tout le monde fête la victoire des hommes contre une autre catastrophe. Mais Jaume, derrière sa joie d'avoir battu la colline cette fois, reste inquiet. Il doit parler aux hommes d'une chose sérieuse.

Et il explique une chose grave – que l'épicentre de tout le mal est Janet qui ne veut pas mourir tout seul et veut prendre tout le village avec lui. Il y a réfléchi et il en a trouvé des preuves : même si la « *terre de Lure est toute graissée d'eau* »¹³¹ ils n'arrivaient pas à trouver une source, Janet ne voulait pas les aider avec cette cause ni pour guérir la petite Marie, même s'il s'est vanté qu'il connaissait le remède. Il a aussi dit qu'il faisait tout pour voir les autres mourir et que cela lui faisait plaisir. Il a montré à Jaume les âmes terribles des arbres, des collines et de tout autour de lui. Jaume a eu une vision de Janet qui fait monter la colère de la colline.

Les hommes sont sûrs que Janet est coupable de toutes les catastrophes des dernières semaines. Il faut l'arrêter pour toujours. Il faut le tuer. Et il faut le faire le plus tôt possible avant qu'il envoie un autre coup de colère de terre aux Bastides. Ils sont tous d'accord.

Cette tâche lourde tombe à Gondran, son beau-fils. Il avance lentement vers sa maison quand une des femmes crie que Janet est mort. Gondran est très soulagé, « *la vie revient sur lui comme une grande vague rugissante.* »¹³²

¹²⁹ Ibidem p.109

¹³⁰ Ibidem p.110

¹³¹ Ibidem p.116

¹³² GIONO, J. *Colline*. p.121

La nuit de la mort de Janet, la fontaine commence à couler de nouveau. Le jour suivant, on trouve à Bournes le cadavre de Gagou brûlé. Jaume apprend que sa fille Ulalie avait une « relation » avec lui quand elle se décide d'aller dans ce village et revient très triste. Son père lui promet de trouver un assistant pour qu'elle ne reste pas toute seule. La petite Marie va mieux et le chat noir est devenu domestique. Tout semble aller mieux.

Maintenant, quand les habitants oublient la grande force de la terre, Janet tue avec son fusil, sans hésiter, le sanglier qui s'est trop approché du village. Ils partagent la viande, Jaume se réserve la peau de laquelle « *des larmes de sang noir pleurent dans l'herbe.* »¹³³ En oubliant les grandes forces, la vie reprend son cours habituel.

¹³³ Ibidem p.127

4.2. Analyse

4.2.1. Analyse des personnages principaux

Janet

Le plus vieil habitant des Bastides Blanche qu'on trouve dès le début de l'histoire délirer dans ses derniers jours de la vie. L'écrivain utilise la comparaison avec la *fontaine* pour montrer son excès de parole qui « *coule comme un ruisseau* »¹³⁴. Souvent, Janet raconte des histoires de sa vie ou se plaint. Mais parfois il dit des choses mystérieuses. Quand il s'est fâché contre Gondran qui lui dit qu'il déparle, il répond qu'il ne sait pas ce qui se cache derrière l'air. Mais Janet le sait. Il connaît le secret terrible de la nature. « *Il le voit. Autour de la forme, des lignes dont nous avons l'habitude, flotte comme une fumée qui est le surplus.* »¹³⁵ « *Il a toujours été près de la terre* »¹³⁶ et il a rencontré les grandes forces. Il est en relation avec ces forces¹³⁷ – il sait où trouver de l'eau, deviner le temps du ciel ou prédire la maladie des feuillages.¹³⁸ Le chat noir, qui représente le malheur, s'est établie sur son lit, il parle avec les animaux et des arbres (« *C'est des choses que le saule m'aurait dites si j'avais su parler comme lui. J'ai essayé. Rien à faire. Il est sourd comme un pot.* »¹³⁹). Et en plus, il sait comment commander la force surnaturelle, « *la tenir à son loisir, l'enrager quand il veut.* »¹⁴⁰

Janet, « *un homme qui voit plus loin que les autres* »¹⁴¹, et ses capacités sont comparés dans les descriptions de l'écrivain soit aux plantes – il est « *Droit, dure comme un tronc de laurier* »¹⁴² ou il bouge si lentement que le mouvement ressemble au « *mouvement végétal* »,¹⁴³ soit aux roches - « *Il y a dans la parole du vieux des avens où gronde une force cachée* »¹⁴⁴, « *Il est comme une pierre creuse au travers de laquelle souffle un vent.* »¹⁴⁵ C'est un personnage dur et insensible – cela se voit dans la

¹³⁴ GIONO, J. *Colline*. p.41

¹³⁵ Ibidem p.54

¹³⁶ Ibidem p.54

¹³⁷ Ibidem.136

¹³⁸ Ibidem p.30

¹³⁹ Ibidem p.43

¹⁴⁰ Ibidem p.113

¹⁴¹ Ibidem p.54

¹⁴² Ibidem p.30

¹⁴³ Ibidem p.37

¹⁴⁴ Ibidem p.66

¹⁴⁵ Ibidem p.81

description aussi bien que dans l'histoire - il n'a aucune pitié pour les habitants des Bastides Blanches.

Jaume

Jaume est le « chef » des Bastides Blanches. Il est sage et il « *connait le mieux les collines* ». ¹⁴⁶ Quand il y a un problème on va demander Jaume. Cela lui donne une responsabilité des vies des paysans et il fait le meilleur qu'il peut pendant les jours difficiles de la colère de la Terre pour sauver le village et pour ne pas laisser la panique entrer dans les cœurs des habitants.

Dans le livre, il est décrit comme un arbre : Jaume « *se sent devenir grand et solide comme un arbre* » ¹⁴⁷ ou aussi « *il est entre eux comme un arbre aux bons rameaux* ». ¹⁴⁸ Cela pourrait, peut-être, montrer, qu'il est raisonnable, qu'il prend son temps (comme un arbre à pousser) pour réfléchir avant de réagir.

Gagou

Au début de livre on lit qu'il y a douze habitants plus Gagou « *qui fait le mauvais compte* » ¹⁴⁹. Ils sont donc treize ce qui est le chiffre qui porte malheur et c'est pour cela qu'on dit *le mauvais compte*. C'est une première présentation de superstition toujours vivace dans la conscience des paysans. ¹⁵⁰

Gagou est un retardé qui est arrivé au village il y a quelques ans. De son apparence on peut constater, qu'il est handicapé. « *La lèvre pendante, l'œil mort... deux grosses dents sortaient de sa bouche.* » ¹⁵¹ Il ne parle pas, il fait seulement : « *Gagou, ga, gou, sur deux tons, comme une bête.* » ¹⁵²

¹⁴⁶ GIONO, J. *Colline*. p.51

¹⁴⁷ Ibidem p.96

¹⁴⁸ Ibidem p.97

¹⁴⁹ Ibidem p.27

¹⁵⁰ SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono*. p.223

¹⁵¹ GIONO, J. *Colline*. p.28

¹⁵² Ibidem p.28

Je dirais qu'ici la comparaison avec la bête a aussi un sens caché. Gagou est simple. Si on le commande, il obéira. Si on le laisse, il fera n'importe quoi et peut faire mal aux autres sans le réaliser ou se mettre en danger (ce qu'il a fait en ne pas suivant Jaume dans les flammes et marchant vers les arbres en feu qui lui plaisaient). Exactement comme les bêtes, elles sont simples aussi – on peut les domestiquer (quelques-unes) et elles n'ont pas les sentiments ou l'intelligence. Elles sont donc au-dessous des hommes - comme Gagou.

4.2.2. Analyse des thèmes principaux

L'homme en contradiction avec la nature

À la fin du chapitre précédent, j'ai mentionné la relation de l'homme avec des bêtes. Qu'il les apprivoise et puis les exploite. Et les bêtes restées sauvages, il les tue (le sanglier tué par Jaume à la fin du livre) pour montrer qu'il a le pouvoir de décider de la vie de la mort des autres bêtes « plus basses ». ¹⁵³ Comme Gondran quand il tue le lézard - « *Il veut être la bête maîtresse ; celle qui tue.* » ¹⁵⁴

C'est la raison humaine qui a fait de l'humanité le maître supposé de la nature. On voit la terre comme « *une substance inerte : une matière soumise à des lois qu'il suffit de connaître pour les faire fonctionner à son bénéfice* » ¹⁵⁵. Seulement les êtres humains ont appris comment cultiver les plantes grâce à leur capacité d'observer, de comprendre et de tirer profit de leurs connaissances. Un exemple de Colline : « *Quand le vent vient du sud... cela veut dire, seulement, que le temps est à la pluie.* » ¹⁵⁶ Grâce à leur connaissance du vent et de ce qu'il apporte, les paysans savent quand il est meilleur de couper l'herbe, cacher sous le toit les sacs de grains, etc.

Les hommes ont dominé la nature et par la suite ils ont oublié qu'ils en font partie. Qu'ils sont, eux aussi, les enfants de la Terre, ¹⁵⁷ comme les bêtes, les plantes ou des pierres. Les hommes se sont séparés de la nature comme un « *enfant ingrat, intelligent et pervers, qui meurtrirait sa mère, la Terre, et ses frères, les autres animaux.* » ¹⁵⁸

Ils sont orgueilleux et ils pensent qu'ils peuvent tout se soumettre. Même les collines. « *Les collines, ça se mène comme les chevaux, dur.* » ¹⁵⁹ proclame Jaume. Mais la Terre n'ignore plus le comportement dévastateur des hommes, elle se réveille et lance sa vengeance.

¹⁵³ GIONO, J. *Colline*. p.10

¹⁵⁴ Ibidem p.48

¹⁵⁵ Ibidem p.10

¹⁵⁶ Ibidem p.29

¹⁵⁷ Ibidem p.10

¹⁵⁸ Ibidem p.10

¹⁵⁹ Ibidem p.57

Pour montrer que les personnes, la nature et même les objets sont de la même base et qu'ils se ressemblent, Giono a utilisé dans ses descriptions les figures de style qui mélangent l'humain avec les éléments naturels.

À part des exemples cités dans le reste du texte, je voudrais ajouter d'autres exemples démontrant ce fait. Deux exemples de la personnification du naturel : « *Les bois dansent* », ¹⁶⁰ « *la flamme ... elle a dansé en criant de joie* », ¹⁶¹ puis un exemple de chose décrite comme un animal : « *les maisons... elles dorment...comme des bêtes fatiguées* », ¹⁶² et les deux derniers, d'humain décrit comme le naturel : « *Babette est là, une petite fille à chaque main, comme un bel arbre qui marcherait avec ses fruits.* », ¹⁶³ « *du bon sang net ... qui coule tout de suite dans les ruisseaux de la chair et de la cervelle.* » ¹⁶⁴

La grande force de la colline

Au moins dans la *Trilogie de Pan*, la terre n'est pas inerte, comme les paysans le pensent. Janet et puis tous les habitants des Bastides Blanches ont découvert qu'il y a des forces obscures derrière les choses quotidiennes. Quand Jaume s'aperçoit, comme un des premiers, de la présence du sentiment panique, il essaie de comprendre ce mystère en parlant avec Janet. Il lui dit : « *Tu comprends que quelque chose est contre toi, et tu ne sais pas quoi. Tout ça parce que tu as regardé l'alentour sans te rendre compte.* » ¹⁶⁵

Il se révèle que c'est une force terrestre qui unit des bêtes, des plantes et des pierres contre un ennemi commun – les hommes. Ceux-ci ont abusé de leur pouvoir et ils ont causé trop de mal à la terre. « *Il y a cent trous, il y a mille trous que nous avons faits, avec nos mains.* » ¹⁶⁶ Il faut montrer aux arrogants que ce ne sont pas eux les plus forts. Que les forces naturelles, « *que leur puissance rend à la fois attirantes et redoutables* », ¹⁶⁷ pourraient les écraser d'un seul coup, si elles voulaient. Dans ce cas,

¹⁶⁰ GIONO, J. *Colline*. p.36

¹⁶¹ Ibidem p.104

¹⁶² Ibidem p.55

¹⁶³ Ibidem p.59

¹⁶⁴ Ibidem p.61

¹⁶⁵ GIONO, J. *Colline*. p.83

¹⁶⁶ Ibidem p.87

¹⁶⁷ Ibidem p.136

elles ont choisi d'augmenter lentement la terreur panique des habitants pour leur donner une leçon qu'ils ne vont pas oublier... Ou survivre.

Ces forces redoutables étaient si longtemps endormies que les hommes les ont oubliées. Mais il y a toujours quelqu'un qui sait (Janet) qu'elles sont présentes, cachées, invisibles pour les yeux des hommes.¹⁶⁸ Et quand elles perdent patience avec les hommes, elles se réveillent et frappent avec méchanceté, elles causent la terreur panique et possiblement la mort.

La colline vivante

L'écrivain a inventé sa topographie pour cette histoire et il a placé les Bastides Blanches « *entre la colline de Lure, où ces forces règnent sans partage, et la vallée bruyante et laborieuse* ». ¹⁶⁹ Il voulait créer un décor de la zone entre deux territoires différents – le territoire sauvage et l'espace habité par les humains. Il a donc fait des Bastides Blanche le « *dernier bastion humanisé installé au flanc des collines...* ». ¹⁷⁰

La colline, la Lure, est le domaine de Pan.¹⁷¹ Dotée de sa propre volonté, elle est décrite comme un corps vivant : « *Lure, calme, bleue, domine le pays, bouchant l'ouest de son grand corps de montagne insensible.* » ¹⁷² Le village de Bastides Blanches se trouve « *entre les collines, là où la chair de la terre se plie en bourrelets gras* » ¹⁷³ et, dans le relief accidenté, l'écrivain l'a placé « *comme des colombes posées sur l'épaule de la colline.* » ¹⁷⁴

La montagne de Lure est souvent évoquée comme « *un dos de bête couchée* » ¹⁷⁵ dans la *Trilogie de Pan*. Si la montagne est un corps couché, la végétation est ses poils, les hommes ne sont donc que des fourmis négligeables ¹⁷⁶ et les champs, vignes ou villages sont la peau de la colline raclée par les hommes. ¹⁷⁷

Animée par les grandes forces, la colline se réveille pour lutter contre les hommes...

¹⁶⁸ Ibidem p.135

¹⁶⁹ GIONO, J. *Colline*. p.138

¹⁷⁰ Ibidem p.138

¹⁷¹ Ibidem p.138

¹⁷² Ibidem p.26

¹⁷³ Ibidem p.25

¹⁷⁴ Ibidem p.29

¹⁷⁵ Ibidem p.136

¹⁷⁶ Ibidem p.136

¹⁷⁷ Ibidem p.46

La terreur panique

Au début du livre, les gens vivent dans leur village, séparés de la nature sauvage, cultivent leurs plantes, chassent le gibier et donc les animaux sauvages s'efforce de s'approcher le village sans être aperçue quand elle cherche de l'eau, parce que les hommes peuvent tirer avec leurs fusils... La vie est normale pour les paysans.

Mais quand Janet commence à déparler, le jour prochain le silence étrange tombe aux Bastides et ses mots encomrent la tête de Gondran, son beau-fils. Il vit l'expérience avec le lézard tué et le sentiment de panique. Il raconte cela aux autres qui ont aussi vécu des choses extraordinaires comme l'observation d'un chat noir qui est le symbole de malheur. La négligence se transforme lentement en peur.

Puis arrivent les premiers accidents et les hommes se débrouillent relativement bien. Jaume, en tant que chef de ce petit groupe d'habitants, se sent responsable de résoudre les situations difficiles. Et plus il s'approche, par Janet, qui ne veut pas l'aider, vers l'explication et la résolution de leur cause, plus il est saisi d'angoisse. Le fait de découvrir quelque force qui dépasse l'homme qui se croit le maître de tout, ne fait pas du bien. Il voudrait l'oublier, ignorer l'existence de telle force comme les autres paysans.¹⁷⁸ Il a peur. Il ne tire même pas sur le sanglier qui est venu en plein jour jusqu'à la placette. Il est venu pour lentement « *regagner le territoire perdu* ». ¹⁷⁹ Jaume est paralysé par la peur panique.

En plus de cela, l'incendie violente dévale vers Bastides. « *La bête souple de feu... elle a poussé sa tête rouge à travers le bois et les landes, son ventre des de flammes suit ; sa queue derrière elle, bat les braises et les cendres.* »¹⁸⁰ « *On dirait qu'elle sait où elle va.* »¹⁸¹ La colline envoie le feu comme la punition aux Bastides Blanches. « *Ce feu qui ressemble à un dragon monstrueux, est un monstre qui montre la colère de la Terre.* »¹⁸²

Jaume n'a plus peur. Les femmes se cachent, les hommes partent pour lutter contre le feu. La panique est maintenant omniprésente. Quand la situation est

¹⁷⁸ GIONO, J. *Colline*. p.139

¹⁷⁹ Ibidem p.147

¹⁸⁰ Ibidem p.98

¹⁸¹ Ibidem p.99

¹⁸² Ibidem p.17

désespérée, on allume le contre-feu qui sauve le village. Tout le monde fait la fête sauf Jaume.

La peur d'un autre mal qui devrait venir se transforme en colère, il veut que se soit fini. Il connaît la cause et il connaît la solution. C'est Janet qui commande la nature de détruire les Bastides Blanches. Il ne veut pas mourir seul. C'est cette injustice, cette lutte incessante et presque perdue qui le rend fâché. Il faut tuer Janet avant qu'une autre catastrophe vienne. Tout le monde est d'accord.

Voilà, comment la terreur a évoluée – de l'indifférence et du déni au début suivi par l'inquiétude et la peur, puis par l'étape de négociation avec Janet jusqu'à la colère qui pousse les hommes à tuer l'autre.

4.3. Conclusion

Même si certains pensent que l'intrigue de *Colline* est très simple, son charme consiste dans une autre chose. C'est l'illustration du changement dans les caractères et les émotions des personnages qui est le principal aspect de l'œuvre.¹⁸³ La succession des événements se déroule rapidement et l'ordre chronologique est respecté.¹⁸⁴ Le narrateur omniscient nous fait entrer dans les dialogues, pensées et émotions, qui s'intensifient ver la fin de l'histoire.¹⁸⁵

Une des idées principales de *Colline* est que les êtres humains, les bêtes, les plantes, les pierres sont nés de la même mère - la Terre – ils sont donc tous frères, à la base les mêmes. Mais les hommes ont réprimé la conscience de ce fait et d'existence de la grande force de la nature. Et ils s'en sont débarrassés volontairement. C'est trop difficile pour l'humain, avec son égoïsme, de vivre avec la conscience de ne pas être le plus puissant du monde. Et il en lutte en opposant à l'ordre naturel l'ordre humain.

Mais la nature ne se laisse pas exploiter, détruire et faire mal pour toujours. Elle est un être vivant avec une âme et des possibilités comment réaliser sa volonté. Même si les hommes ne le réalisent plus, elle est plus forte et pourrait détruire l'humanité par quelques mouvements.

C'est ce qui est presque arrivé aux habitants des Bastides Blanches. La colline, éveillée soit par sa volonté, soit par l'impulsion de Janet, prend sa vengeance et la végétation, la sauvagine et les pierres veulent regagner leur territoire pris par l'homme. Cette fois le village a gagné.

La morale de *Colline* est que l'homme n'est pas seul dans le monde et qu'il y a des choses supérieures à lui. Il ne peut pas dominer tout ce qu'il veut. Il y a autour de lui tout un monde, qu'il ne voit probablement pas. Et que de son comportement envers son environnement dépend la réponse de celui-ci. Il peut se réjouir des joies et beautés de la Terre, mais il ne doit pas oublier qu'il y a aussi son autre côté – celui de menace, terreur, intempérance, peur. Et c'est ce qui pourrait rendre un peu fou mais il faut s'adapter à la vie.

¹⁸³ GIONO, J. *Colline*. p.9

¹⁸⁴ Ibidem p.11

¹⁸⁵ Ibidem p.15

*« Cette sauvagerie du vent, de la bête et de l'arbre, et du grand soleil qui nous foule
comme du grain !*

*Mais aussi cette douceur, ces mains serrées au détour des haies, ces bonnes voix
entendues au milieu des labours, ces hommes qui sont comme du pain et qui jugent
suivant la chaleur de leur cœur...*

*... cette folie ... »*¹⁸⁶

¹⁸⁶ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono – Œuvres r. c., I. . « Présentation de Pan »* p.775

5. Un de Baumugnes

Pendant que Giono attend la lettre concernant la publication de *Colline* chez Grasset, il a déjà un nouveau besoin de créer une autre histoire.¹⁸⁷

D'abord, il commence à écrire *Angiolina*. Mais après avoir écrit quelques dizaines des pages, Giono arrête ce projet parce qu'il ne lui semble plus attirant. En revanche, il rédige rapidement le roman *Un de Baumugnes*. L'écrivain explique pourquoi il a arrêté de travailler sur *Angiolina* et l'a remplacé par ce roman dans une lettre à son ami Lucien Jacques en septembre 1928. Quand il parle d'*Un de Baumugnes* il écrit : « *Celui- là coule d'affilée comme une fontaine, tout clair et je le vois en entier.* »¹⁸⁸

Commencé à la fin d'août, le roman est fini en quatre mois.¹⁸⁹ Par contre, sa publication prend beaucoup plus de temps. Grasset et la Nouvelle Revue française sont intéressés par *Un de Baumugnes*. Giono leur donne le manuscrit mais ni l'un ni l'autre n'imprime pas le roman. Enfin, après les plaintes de l'auteur, la Nouvelle Revue français le publie en 1929. Grasset la suit et publie le roman la même année.¹⁹⁰

Contrairement aux deux autres romans de la trilogie, où l'inspiration « panique » est forte, *Un de Baumugnes* ne se relie pas au cycle de Pan très nettement. Il manque la présence de « *conscience de Pan*¹⁹¹ » et ce roman est plutôt doux.¹⁹² Une autre différence est qu'il est écrit en rétrospective et que le narrateur est l'un des personnages.¹⁹³ L'idée principale de l'œuvre est que l'homme est un enfant de la terre. « *L'âme de l'homme est faite de bruits de feuilles de sa terre natale et des odeurs et des couleurs. Il est l'essence de la terre ; l'esprit.* »¹⁹⁴

L'histoire de l'*Un de Baumugnes* est le seul volume de la *Trilogie de Pan* qui est « *inventé depuis A à Z*¹⁹⁵ ». Même s'il ne s'appuie pas de la réalité et ne porte pas les

¹⁸⁷ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres r. c., I.* « Notice d'*Un de Baumugnes* » p.958

¹⁸⁸ Ibidem p. 959

¹⁸⁹ Ibidem p. 960

¹⁹⁰ Ibidem p. 961

¹⁹¹ Ibidem p. 963

¹⁹² Ibidem p. 963

¹⁹³ Ibidem p. 971

¹⁹⁴ Ibidem p. 963

¹⁹⁵ Ibidem p. 965

marques évidentes du sentiment « panique » qui caractérise la trilogie, c'est un reflet de Giono « *tendre et triomphant de l'été* ¹⁹⁶».

¹⁹⁶GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres r. c., I.* « Notice d'Un de Baumugnes » p.971

5.1. Intrigue

Le roman commence aux alentours de Marigrate. L'un des personnages principales, Amédée, un vieil ouvrier, est le narrateur de tout l'histoire. Un soir dans un bar, il aperçoit un jeune homme, un des autres ouvriers, qui a l'air d'être triste. « *J'en avais visé un, grand, avec des yeux d'eau claire qui débordaient sur ses joues, et, sous sa moustache un rire comme de la neige. Ce qui m'avait attiré, ... c'est que dans ses yeux, y avait un quelque chose d'amer, une ombre...* »¹⁹⁷

Amédée, « *une vieille noix* »¹⁹⁸, essaye de le soulager et de lui faire parler de son problème. Jeune homme, Albin, « *souffle un soupir long de ça, que dans sa poitrine... ça a fait un ronflement de vent collinier* »¹⁹⁹, et il raconte à Amédée son histoire.

Il travaillait à Marigrate, il y a déjà trois ans. Il travaillait avec Louis un « *type de Marseille, un jeune tout creux comme un mauvais radis* »²⁰⁰. Un soir, ils ont vu une très belle fille vierge. Louis a dit à Albin qu'il voulait se servir de cette fille pour gagner de l'argent en la vendant aux hommes, pour qu'il n'ait plus à travailler dans les champs. Albin, tombé amoureux de cette fille depuis le moment où il l'a vu, déteste Louis, « *la viande honteuse et qui puait pour le nez fin* »²⁰¹. Malheureusement, Louis réussit et séduit la fille innocente. Après une certaine période il reconnaît qu'elle est « *dressée* »²⁰² et emmène la fille, Angèle, à Marseille pour la prostituer.

Albin veut réagir, l'arrêter, le tuer sur place. Mais cela n'est pas dans sa nature. Et donc la fille disparaît avec cet escroc. Albin a perdu son amour avant même d'avoir pu lui faire savoir qu'il l'aime. Depuis cet incident, la tristesse se lit sur son visage et dans son âme. Il a perdu l'espoir de pouvoir la revoir et maintenant, il veut rentrer dans son pays pour toujours.

Son pays, c'est Baumugnes. C'est « *la montagne des muets* » car les premiers hommes et femmes, les ancêtres d'Albin, qui sont venus, étaient des réfugiés protestants. Les autres croyants leur ont coupé la langue et les ont jetés hors des villages et des villes. Alors, ces réfugiés sont montés là « *au bord des profondeurs bleues, tout*

¹⁹⁷ GIONO J. *Un de Baumugnes*. p.10

¹⁹⁸ Ibidem p.10

¹⁹⁹ Ibidem p.10

²⁰⁰ Ibidem p.11

²⁰¹ Ibidem p.15

²⁰² Ibidem p.23

contre la joue du ciel »²⁰³, et se sont installés et ont créé Baumugnes. Ayant perdu leur langue, ils devaient trouver un nouveau moyen pour communiquer. Alors ils ont commencé à utiliser des harmonicas pour s'exprimer. Et même si les enfants se sont nés avec une langue, ils ont conservé cette tradition de jouer les « monicas ».

Après avoir écouté tout l'histoire, Amédée sent le besoin d'aider cet homme triste. Il lui propose de travailler à Douloire, d'où vient la fille, pour obtenir des informations sur elle. Il se mettent d'accord. Albin doit attendre le retour d'Amédée et après ils verront.

À la ferme de la famille Barbaroux, celle de la fille, ils acceptent Amédée pour travailler chez eux. Il découvre rapidement que les trois habitants du ménage sont eux malheureux. Il y a Clarius, le patron de la ferme, qui ne sait plus être gentil mais dont on voit dans les yeux, derrière le feu, de la bonté. Il y a aussi Philomène, la bonne maîtresse, qui a toujours les yeux rouges à force de pleurer. Et puis il y a Saturnin, le vieux valet, qui rit sans cesse. Mais son rire est bizarre. Il n'est pas « *très loin de la longue mine à douleur du patron et des pleurs de maman Philomène.* »²⁰⁴

Amédée essaie de se renseigner sur ce qui a causé leur malheur en espérant obtenir, en même temps, des informations sur Angèle. Mais personne ne veut en dire trop.

Un jour, grâce à une coïncidence, il devine que la fille, Angèle, doit être cachée quelque part à la maison. Sa théorie est que les parents, après le retour de leur fille qui s'est laissé séduire, l'ont enfermé sans pitié pour protéger leur réputation. Et un soir d'orage violent, les maîtres quittent la maison. Amédée sort aussi et il voit Angèle qui parle avec ses parents et dans ses bras – un bébé.

Sachant ce dont il avait besoin et après avoir fini son travail sur le champ, il prend congé et part quelques jours pour informer Albin de la situation. Quand Albin découvre qu'Angèle (et son bébé) est à Douloire, on voit « *son mal qui glisse de lui comme un vieux manteau, choit dans l'herbe et le laisse net, clair ...* »²⁰⁵ « *C'était plus*

²⁰³ GIONO, J. *Un de Baumugnes*. p.18

²⁰⁴ Ibidem p.40

²⁰⁵ GIONO, J. *Un de Baumugnes*. p.69

même homme, je vous dis »²⁰⁶ décrit Amédée le changement positif au sujet du retour d'espoir qu'il observe chez Albin.

À cette ferme, avant de partir ensemble à Douloire, Amédée entend pour la première fois la belle musique d'Albin. « *Ça, c'était une musique de vent, ah, mais une musique toute bien savante dans les belles choses de la terre et des arbres.* »²⁰⁷ C'est la musique de son harmonica.

Ils trouvent un abri pour Albin – une cabane de pierre pas loin de Douloire. Ils planifient comment Albin s'approchera dans la nuit à Douloire pour parler à Angèle. La première nuit, à l'heure convenue, il arrive et joue de son harmonica. Amédée, qui l'attend déjà et l'observe de sa chambre en est étonné. « *Il appelait ça parler à Angèle ! Certes, d'un côté, ça pouvait s'appeler comme ça, mais, au lieu de mots, c'étaient les choses elles-mêmes qu'il vous jetait dessus.* »²⁰⁸

Sa chanson qui est comme « *la voie de montagne* »²⁰⁹ dépeint les arbres, la terre, ou même tout un village avec ses habitants. La pureté de la musique est les images qu'elle évoque est émouvante. « *C'était une eau pure et froide et que le gosier ne s'arrêtait pas de vouloir et d'avalier...* »²¹⁰ Mais c'est aussi sa façon d'envoyer un message : « *c'était dit avec nos mots et de notre manière à nous.* »²¹¹ « *La musique d'Albin, elle était cette musique de feuilles de platane, et ça vous enlevait le cœur.* »²¹²

Après cette nuit, Amédée se rend compte que tout le monde est touché par la musique nocturne. Parce que les « monicas » de Baumugnes et leur musique est fait « *pour la guérison de l'homme et de la femme, et des filles de la terre. Pour la guérison de tous ceux qui sont de la terre...* »²¹³.

Philomène demande à Amédée si c'est lui qui a joué cette nuit. Il ment pour protéger son ami et dit que oui. Clarius est très fâché, parce que la musique de cette nuit lui a fait mal. Même Saturnin est touché – il ne rigole autant qu'avant.

²⁰⁶ Ibidem p.71

²⁰⁷ Ibidem p.71

²⁰⁸ Ibidem p.85

²⁰⁹ Ibidem p.85

²¹⁰ Ibidem p.86

²¹¹ Ibidem p.86

²¹² Ibidem p.87

²¹³ Ibidem p.81

Après la deuxième nuit avec la musique d'Albin, maman Philomène pense qu'Amédée est un sorcier. D'après elle, cette nuit « Amédée » a exprimé avec la musique ses pensées lourdes et maintenant que son homme l'a entendu, elle est finalement soulagée. Clarius, par contre devient encore plus fou et menace Amédée de le tuer d'un coup de fusil s'il joue les nuits suivantes.

La nuit venue, Amédée se prépare pour s'enfuir de la maison au cas où Clarius viendrait avec son fusil et il attend la musique près de sa fenêtre. Mais cette nuit il n'entend pas la musique de Baumugnes. C'est une douce chanson qu'on chante aux enfants pour les endormir et, de plus, chantée par une femme.

Le matin suivant, il va voir Albin et explique tout ce qui s'est passé les derniers deux jours après sa musique magique. Il ajoute aussi qu'après la prochaine nuit de musique, il faut fuir. Albin avoue qu'il a raison mais surprend Amédée en lui annonçant qu'ils vont fuir tous les quatre – lui, Albin, Angèle et son petit. Il s'apparaît qu'Albin a déjà parlé avec Angèle les deux nuits précédentes. Il l'avait trouvé, après avoir joué sa musique, dans un vieux silo. Il lui a parlé de son chagrin et son amour. Et Angèle, qui l'attendait depuis longtemps, s'est confessée sur les mauvaises choses qui se sont passées. Ils ont planifié sa libération et la fuite. Albin demande au Amédée un dernier coup de main pour finir le mal d'un amoureux, d'une fille et de son bébé.

La dernière nuit à Douloire est la nuit de fuite. Tout marche bien, Angèle et son petit, « monsieur Pancrace », sont libérés et tous quittent la ferme. Mais Clarius les voit et veut les arrêter avec son fusil. Heureusement, Amédée, plus vite et plus forte, désarme le patron et il lui donne quelques coups jusqu'à qu'il finisse par terre. Déprimé, il demande d'Amédée de le tuer, ce qu'il ne fait pas. Pendant cet incident Albin et Angèle courent avec un panier avec le bébé dedans. Amédée les rejoint vite après.

Ils se mettent en route vers Baumugnes. Tout tend vers une fin joyeuse pour les amoureux. Mais Amédée pense à Douloire qui restera noyé dans la douleur. En plus, il sait que Clarius veut mourir et qu'il le fera ce jour-là. Il en parle à Albin et ils décident de rentrer. Albin veut montrer à tout le monde qu'il aime Angèle, qu'elle est désormais sa femme et qu'il a pris Pancrace comme le sien.

Dès qu'ils rentrent tous les quatre à la maison, les parents réalisent leur faute et sont heureux du dénouement de leur situation et demandent pardon. Le même jour, les

quatre quittent de nouveau Douloire, mais maintenant ils laissent derrière eux les parents heureux.

Le couple va prendre le train pour raccourcir la longue route à faire à pied. Amédée paye leurs billets et donne à Albin (qui ne le sait pas) de l'argent pour commencer leur nouvelle vie.

Depuis le quai, Amédée regarde les trois s'installer dans le train. Pendant qu'Angèle et Pancrace s'endorment, Amédée regarde Albin, son ami, qui lui dit avec ses yeux « Merci pour tout ». L'amitié entre Albin et Amédée, qui est sur le quai, se rompre pour toujours quand Amédée commence à faire des pas en arrière jusqu'à il ne puisse plus voir le regard de son ami.

Après des années il passe autour de la Douloire. Il voit que la terre a changé, qu'on la cultive bien. Il rencontre une fille d'Angèle et Albin. En lui posant des questions il découvre, qu'elle habite à Baumugnes et qu'elle est en vacances chez ses grands-parents avec son frère plus âgé. Quand Amédée entend qu'ils vont tous bien, il continue sa route.

Amédée explique dans le livre, pourquoi il n'a pas renouvelé son amitié avec Albin alors qu'il était comme un fils pour lui. Et c'est d'ailleurs pour cela. « *Il était trop pour moi et qu'il a fallu que je le tue en moi jusqu'au moment où il est devenu ce qu'il est maintenant : un dont je ne sais presque plus le nom : un de Baumugnes !* »²¹⁴

²¹⁴ GIONO, J. Un de Baumugnes p.122

5.2. Analyse

5.2.1. Analyse des personnages principaux

Albin

Pour décrire Albin, originaire d'un village en montagne, Amédée se sert de la comparaison avec des éléments montagnards. Souvent, c'est l'eau qu'il utilise - « *des yeux d'eau claire* »²¹⁵ ou « *un homme clair comme de l'eau* »²¹⁶, la neige, « *rire comme de la neige* »²¹⁷, qui est de l'eau aussi, mais blanche ce qui pourrait signifier la pureté d'Albin. Il utilise aussi le vent quand il dit que son soupir est comme « *un ronflement de vent collinier* »²¹⁸. C'est comme si Albin portait les marques de son pays natale - les Baumugnes.

Albin a une approche très intime avec la nature. Il raconte à Amédée : « *... j'ai tant eu des amis arbres, le vent s'est tant frotté contre moi que, quand j'ai de la peine, c'est à elles que je pense pour la consolation.* »²¹⁹ et explique que son environnement fait partie de lui : « *C'est, tout en tas, fourré dans ma peau les choses solides, de la couleur et du goût des herbes, du chant des arbres, du grincement des maisons de bois dans le vent glacé, ...* »²²⁰ « *Donc tu vois, qu'il reprend, Baumugnes c'est moi.* »²²¹

Amédée

Même si on ne connaît pas grand-chose à propos du passé d'Amédée, le roman nous révèle son caractère. Dans un bar il choisit Albin comme compagnon pour le soir, parce qu'il voit qu'il a des soucis et veut le soulager – ce qui montre son empathie. Sa bonté ne lui permet pas de laisser Albin souffrir pour toujours et il lui offre son aide – il est secourable aussi. Il s'attache à Douloire et en même temps il tient sa promesse d'aider Albin. Après avoir fini sa tâche, il veut aussi sauver les parents d'Angèle et Saturnin de leur mauvais destin – il est donc loyal, emphatique et secourable.

²¹⁵ GIONO, J. *Un de Baumugnes*. p.10

²¹⁶ Ibidem p.122

²¹⁷ Ibidem p.10

²¹⁸ Ibidem p.10

²¹⁹ Ibidem p.12

²²⁰ Ibidem p.20

²²¹ Ibidem p.20

Lui, il se décrit comme le fils de la terre : « *Je dis toujours : je suis de partout... dans le vrai fond, je suis de la terre... c'est terre qui m'a fait, moi, ma façon de penser, et j'en suis fier.* »²²²

²²² GIONO, J. *Un de Baumugnes*. p.31

5.2.2. Analyse des autres personnages

Les parents d'Angèle et Saturnin portent, comme décrit dans le livre, le poids de leur malheur. Les habitants de ménage ne parlent pas trop à cause de la honte d'avoir une fille qui a un enfant de père inconnu et du fait de la séquestrer dans un silo.²²³ C'est cela, leur douleur. Tous les trois, au cœur bon, mais affectés par le malheur, cachent leur souffrance derrière le silence, chacun de sa manière.

Angèle est une fille belle et franche. Albin le sait même avant de la rencontrer, parce qu'il a vu comment elle se comporte avec son cheval. Et il pense qu'une personne « *ne peut pas être d'une sorte avec les bêtes et d'une autre sorte avec soi-même.* »²²⁴

Louis est le contraire d'Albin. C'est un type de grande ville, il représente les personnes malhonnêtes, qui sont prêts à tout faire pour de l'argent.²²⁵

²²³ SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono.*

²²⁴ GIONO, J. *Un de Baumugnes* p.99

²²⁵ SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono.*

5.2.3. Analyse des thèmes principaux

La musique d'Albin

La musique nocturne d'Albin entre dans les oreilles et les cœurs de tous ceux qui sont à la Douloire. « *La langue de la monica ... suscite les choses dont elle parle, elle les fait voir, entendre, sentir, elle les donne ... à tout le monde.* »²²⁶ Elle laisse une empreinte dans leur âme. Elle exprime leur mal-être et fait voir qu'il y a toujours des choses belles dans la vie.

La musique de Baumugnes est née de la nature. « *Ça me semblait comme le vent, la parole des arbres, des herbes, des montagnes et des ciels.* »²²⁷ C'est ça le sentiment panique de l'œuvre. Sachant que le dieu Pan, lui aussi, jouait de la musique avec sa « *flûte douce dont le souffle anime le vent de printemps qui réveille la terre engourdie par le froid* ». ²²⁸ Alors Albin, qui joue aux gens vivants dans l'ombre de leur douleur, ne fait-il pas la même chose ? N'annonce-t-il pas, avec sa musique, le retour « du printemps », de la renaissance de la vie et de la joie ? Je dirais que cette fois l'auteur a représenté Pan dans la capacité d'Albin à jouer de l'harmonica avec les effets similaire à ceux de la syrinx du dieu arcadien.

La terre

Comme dans le *Colline*, la terre joue ici un rôle primordial. Elle donne la nourriture aux paysans et ils y travaillent presque toute l'année. Mais aussi, elle les forme et est le miroir d'eux-mêmes.²²⁹

La supposition que la terre de paysan est son reflet est confirmée dans l'œuvre. Au début, la Douloire est un endroit plutôt hostile. Le malheur de la famille Barbaroux laisse des traces dans la terre. À la fin du roman, quand Amédée revient après des années, on voit que la terre de Clarius est maintenant bien cultivée et soignée. Il est visible que, grâce à Albin, tout le monde est guéri de sa douleur et donc même la terre est devenue meilleur.

Et on voit même que la terre forme l'homme – que l'homme est un reflet de son environnement.²³⁰ Il y a la connexion apparente entre l'homme et son environnement et les deux s'influencent réciproquement.

²²⁶SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono « Un de Baumugnes »*

²²⁷ GIONO, J. *Un de Baumugnes*. p.27

²²⁸ GIONO, J. *Colline*. p.9

²²⁹ SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono. « Un de Baumugnes »*

Cela ne se voit pas seulement dans les caractères des personnages et l'état de leur terre mais aussi dans leurs descriptions. Comme dans *Colline*, l'auteur utilise des figures de style pour décrire les hommes en utilisant les éléments de la nature : « *une femme de la campagne ... c'est du bois et de la pierre* »²³¹ ou « *elle se détache de moi comme un fruit mûr de la branche.* »²³² Pour décrire les faits naturels, il se sert aussi parfois de la comparaison avec l'homme « *...un vent léger y jouait avec de la poussière, comme un gosse.* »²³³

²³⁰ SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono. « Un de Baumugnes »*

²³¹ GIONO, J. *Un de Baumugnes* p.13

²³² *Ibidem* p.25

²³³ *Ibidem* p.11

5.3. Conclusion

Cette œuvre montre la douceur de la nature, « *dont elle peut pénétrer l'âme des solitaires* ». ²³⁴ L'idée principale du livre est que l'homme est un enfant de la Terre et aussi son reflet – on le voit bien dans les caractères des personnages – Amédée est secourable, Albin est pur, Louis est mauvais, ... et aussi que la terre est le reflet de son propriétaire.

Même si dans *Un de Baumugnes* les marques du sentiment panique ne sont pas si évidentes comme dans *Colline*, j'ai trouvé une trace de Pan dans la musique de l'harmonica de Baumugnes jouée par Albin, qui ressemble, par ses effets, à la musique de dieu Pan. On peut aussi considérer que la connexion entre les hommes et leur terre est une autre trace de Pan dans l'histoire.

Le roman montre aussi que la vie « *au domaine de Pan* » ²³⁵ est cyclique et qu'elle retrouve toujours la bonne direction après les temps durs et sombres. ²³⁶

²³⁴ LAGARDE, A. XXe siècle: les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire p.582

²³⁵ SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono*. « *Un de Baumugnes* »

²³⁶ *Ibidem*

6. Regain

Le dernier volume de la *Trilogie de Pan, Regain*, paraît en novembre 1930.²³⁷ Le roman a été commencé en mars 1929. Mais déjà dans une lettre à Lucien Jacques de la fin d'année 1928, Giono signale qu'il veut commencer à travailler sur un roman qui portera probablement le titre *Le Vent sur la Pastorale*.²³⁸ Dans les premiers manuscrits et extraits publiés dans la revue *Europe* en 1929, le roman porte le titre *Vent de printemps*.²³⁹ Enfin, l'auteur opte pour *Regain*.²⁴⁰ D'autres possibilités pour le titre étaient aussi le *Printemps* ou *Comme l'herbe*.²⁴¹

Giono était toujours intéressé par les villages provençaux abandonnés. Un de ces villages – Redortiers, était l'inspiration pour le village d'Aubignane de *Regain*. Giono a été le témoin du dépeuplement de ce village. Il a connu le dernier habitant de village, un vieil homme célibataire. Mais après la première guerre mondiale, il n'y avait plus ni cet homme. ²⁴²

Ch. Michelfelder a dit à propos de *Regain* qu'il est « une parfaite synthèse »²⁴³ des deux romans précédents. Il relie deux sentiments opposés : la « terreur panique »²⁴⁴ de *Colline* et la « douceur panique »²⁴⁵ d'*Un de Baumugnes*.²⁴⁶ L'histoire de *Regain* n'est pas trop compliquée mais elle a une signification puissante.²⁴⁷ Elle nous invite à réfléchir sur les relations des hommes avec leur environnement.²⁴⁸

²³⁷ SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono*. p.801

²³⁸ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres r. c., I.* « Notice de *Regain* » p.988

²³⁹ GIONO, J. *Regain*. p.3

²⁴⁰ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres r. c., I.* « Notice de *Regain* » p.988

²⁴¹ *Ibidem* p.992

²⁴² *Ibidem* p.989

²⁴³ SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono*. p.802

²⁴⁴ *Ibidem*

²⁴⁵ *Ibidem*

²⁴⁶ *Ibidem*

²⁴⁷ *Ibidem*

²⁴⁸ GIONO, J. *Regain*. p.7

6.1. Intrigue

Aubignane est un village où restent que trois habitants : Gaubert – l’ancien forgeron, Mamèche - la Piémontaise et Panturle. Panturle est un grand homme, « *un morceau de bois qui marche* »²⁴⁹. « *Au gros de l’été, quand il se fait un couvre-nuque avec des feuilles de figuier, qu’il a les mains pleines d’herbe et qu’il se redresse, les bras écartés, pour regarder la terre, c’est un arbre.* »²⁵⁰

Malheureusement, même Gaubert, qui est dans ses quatre-vingts, se décide de quitter le village. Il veut partir avant l’hiver chez son fils. Panturle aide Gaubert en portant jusqu’au lieu de départ son enclume, la chose la plus chère pour lui. Et puis ce n’est que Panturle et Mamèche qui restent dans le village d’Aubignane.

Mamèche avait un gros malheur dans sa vie. Premièrement, elle a perdu son homme qui était un puisatier et qui est mort pas longtemps après leur arrivé au village quand il faisait un puits à Aubignane. Deuxièmement, son fils est mort à l’âge de trois à cause d’avoir mangé de la ciguë. Quand elle apprend que Gaubert a quitté le village elle est coléreuse et triste. Elle décide de sauver le village et principalement Panturle. Elle va lui trouver une femme.

Plusieurs fois, Panturle a vu Mamèche de parler avec la nature. Il pense qu’elle est devenue folle. Et quand le premier vent de printemps vient, elle disparaît. Panturle la cherche partout mais sans succès. Désormais, il est seul.

Quelques jours après, deux voyageurs montent vers le plateau et visent à continuer encore plus loin – c’est Gédémus, le rémouleur avec la femme qui lui sert - Arsule. Elle traîne la voiture avec la machine à aiguiser et des couteaux pendant toute la route. Toute la journée elle est inquiète que quelque chose les poursuive. Gédémus n’y croit pas mais après avoir trouvé l’herbe couchée « *comme sous le poids d’une bête* »²⁵¹ là où elle a vu cette chose, il commence à avoir peur aussi.

²⁴⁹ GIONO, J. *Regain*. p.11

²⁵⁰ Ibidem p.11

²⁵¹ Ibidem p.54

Ils passent la première nuit dans une grangette sur le plateau. Ils parlent en peu mais aussi écoutent un silence dans lequel il y a « *quelque chose de pas naturel.* »²⁵² Pendant la nuit, cette chose marche autour de grangette, essaie même d'entrer dedans et puis elle part. « *Il n'y a plus que le vent.* »²⁵³

Ils continuent la route le matin mais ils s'en vont hors de la bonne route pour échapper de cette chose qui les poursuit même aujourd'hui. Ils tournent vers Aubignane. Quand ils arrivent, ils découvrent que le village est déserté. Même la maison de Panturle semble abandonnée. Ils font la petite pause devant la maison. Mais ils quittent tout d'un coup parce que Arsule aperçoit du sang devant la porte et ils ont peur.

En fait, ce sang appartient au renard que Panturle a attrapé et écorchait avant leur arrivée. Quand il a entendu les voix, dont une était d'une femme, il se cache. Après que Mamèche est partie, il chasse toujours, il et dans sa solitude il songe à femme à côté de lui. Maintenant, la femme n'est pas loin de lui mais il préfère de l'observer inaperçu. « *Il est dans l'ombre. Eux au soleil. C'est la chasse.* »²⁵⁴

Quand les deux partent, il les suit dans le bois. Pour mieux voir, Panturle monte sur le pin qui se penche sur l'eau. La branche se casse et il tombe dans le ruisseau qui l'entraîne jusqu'au bord où Arsule et Gédemus le tirent de l'eau. Alors, quand Panturle reprend la conscience, il se trouve à côté d'une femme, Arsule. Cette nuit qu'ils passent à l'herbe ils se mettent ensemble et ils partent à la maison de Panturle.

Depuis qu'Arsule s'est installée dans le ménage, elle a suscité des changements qui rendait leur vie plus sophistiquée – utilisation des allumettes au lieu de battre le briquet avec de la pierre, Arsule cousait des vêtements, ils ont fait un lit au lieu de dormir sur la paille « *comme pour des bêtes* »²⁵⁵ et le plus important, il se sont décidé de commencer à cultiver du blé pour avoir du pain.

Panturle va donc chez ses amis, demander le service. Il a besoin des graines de blé, de la charrue et d'un cheval. Son ami Amoureux lui donne des graines et emprunte le cheval. Pour la charrue, Panturle veut demander Gaubert qui, à son époque, a fait les meilleures charrues. Mais quand il le retrouve, Gaubert est malade et faible. Mais il lui

²⁵² GIONO, J. *Regain*. p.52

²⁵³ Ibidem p.54

²⁵⁴ Ibidem p.67

²⁵⁵ Ibidem p.86

donne un soc et la clé de son atelier à Aubignan, pour que Panturle puisse se la faire soi-même.

Un jour, en marchant sur le plateau, où Arsule a eu « *à la fois tant de peur et tant de chaleur d'amour* »²⁵⁶, Panturle trouve quelque chose bizarre. Il ne veut pas qu'Arsule la voit et puis il rentre seul au plateau. Il revient avec quelque chose dans le sac de draps. Ce sont des os de Mamèche. Il les jette dans un puits communal pour qu'elle reste là où reste son mari. Le soir il raconte à Arsule comment Mamèche voulait lui trouver une femme mais qu'apparemment elle est morte avant qu'elle a pu y arriver. Arsule demande des détails sur Mamèche et il se révèle que c'était elle la chose étrange qui les a hantés avec Gédémus et à cause de cette peur ils ont tourné vers Aubignane. Mamèche a donc sacrifié sa vie « *afin que de sa mort naisse une nouvelle vie.* »²⁵⁷

Panturle commence à labourer le champ, le semer en bref le cultiver. Après la récolte, malgré le mauvais an, il a du beau blé qui est « *lourd comme du plomb à fusil* »²⁵⁸ et « *sain et doré* »²⁵⁹. Et il le vend très bien.

Les jours passent, le ménage de Panturle et Arsule prospère. Un jour, quelqu'un inconnu viens voir Panturle. Il lui demande s'il a vu Arsule après la nuit où ils l'ont tiré du ruisseau. Il la cherche parce qu'elle lui a servi (d'après ces mots pas trop bien) et il en a besoin. Panturle l'informe qu'Arsule est sa femme maintenant et Gédémus se plaint qu'il est vieux et qu'il ne peut pas tirer la voiture lui-même. Panturle lui donne de l'argent pour acheter un âne et un brancard à la charrette à condition qu'après tout sera réglé définitivement.

En automne, un homme vient sur les champs d'Aubignane. Il se rencontré avec Paturle et annonce qu'il va être son voisin – lui, Désiré, avec sa famille. Ils s'installent dans une des maisons inhabitées, les adultes deviennent amis et Arsule passe toute journée avec leurs deux filles. Elle a envie de devenir la mère aussi.

Le printemps revient lentement et ils attendent le vent du sud, le vent de printemps, qui indique que c'est bon temps les travaux sur les champs. Et Arsule est

²⁵⁶ GIONO, J. *Regain*. p.104

²⁵⁷ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres r. c., I.* « Notice de *Regain* » p.994

²⁵⁸ GIONO, J. *Regain*. 119

²⁵⁹ *Ibidem* 119

enceinte. Ils en sont heureux. Quand Panturle, « *embaumé de sa joie* »²⁶⁰, va chercher l'eau pour Arsule, il s'arrête, devant ses champs et il regarde et tâte la terre. « *C'est une terre de beaucoup de bonne volonté.* »²⁶¹ Il réfléchit du passé, « *de la terre ancienne, renfrognée et poilue avec ses aigres genêts et ses herbes en couteau* »²⁶² et il se rend compte de son succès. « *Il a gagné.* »²⁶³

²⁶⁰ GIONO, J. *Regain*. p.148

²⁶¹ *Ibidem* 149

²⁶² *Ibidem* p.149

²⁶³ *Ibidem* p.149

6.2. Analyse

6.2.1. Analyse des personnages principaux

Panturle

Pour créer le nom de personnage principal, Giono fait le mélange entre Pan et Lure – Panturle.²⁶⁴ De même comme Jaume dans *Colline*, Panturle est décrit comme un arbre (« un morceau de bois qui marche »²⁶⁵, « ...quand il se fait un couvre-nuque avec des feuilles de figuier, qu'il a les mains pleines d'herbe et qu'il se redresse ... c'est un arbre. »²⁶⁶) et comme lui il prend son temps pour faire les choses (« Il envoie la main lentement sur toutes les choses ... il a le temps »²⁶⁷).

Resté tout seul dans le village et n'ayant pas de contact humain, il perd les traits de l'homme et ressemble plutôt à une bête sauvage (« Il renifle un grand reniflement qui est celui des sangliers surpris... »²⁶⁸) et devient plus agressif et méchant. Plus tard, il dit à Arsule : « Quand on est seul ... on est méchant ; on le devient. »²⁶⁹

Quand il part dans le bois pour suivre Arsule et Gédémus, dans sa tête il part à la chasse. À « la piste de la femme »²⁷⁰. Son désir intensifié par le printemps efface les restes de l'humanité en lui et il n'est resté plus « que le grand mâle »²⁷¹ qui s'avance vers sa proie « à quatre pattes »²⁷².

En vivant avec la femme, Panturle se change lentement de l'homme primitif²⁷³ en homme - paysan.²⁷⁴ Il est content d'avoir trouvé l'ordre. « On voit bien les choses... on voit bien les pourquoi et les comment. »²⁷⁵ Il a dominé la nature « mais cette domination n'est pas l'exploitation. En l'humanisant, il l'a rendue plus belle. »²⁷⁶ Sa terre est productive et sa femme enceinte. Il a réussi à renverser son propre destin et aussi celui de la terre et du village d'Aubignane.

²⁶⁴ GIONO, J. *Regain*. p.5

²⁶⁵ Ibidem p.11

²⁶⁶ Ibidem p.11

²⁶⁷ Ibidem p.12

²⁶⁸ Ibidem p.68

²⁶⁹ Ibidem p.77

²⁷⁰ Ibidem p.69

²⁷¹ Ibidem p.71

²⁷² Ibidem p.71

²⁷³ SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono*. p.802

²⁷⁴ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres r. c., I.* « Notice de *Regain* » p.994

²⁷⁵ GIONO, J. *Regain*. p.146

²⁷⁶ Ibidem 168

Arsule

Arsule doit servir à un vieil homme, entre autre, pour tirer sa voiture homme « *comme un âne* »²⁷⁷. Mais elle est jeune (« *ses seins sont encore comme des bourgeons d'arbre* »²⁷⁸) et grâce au chatouillement de vent de printemps « *elle se met à penser aux hommes* ». ²⁷⁹ Elle a un nouvel espoir pour la vie et besoin d'amour ce qu'elle trouve chez Panturle.

Mamèche

La Piémontaise, venue à Aubignane avec son mari, n'a pas eu de la chance dans sa vie. Son mari et même son fils sont morts. Après avoir trouvé le cadavre de son fils, Mamèche a inhumainement crié. « *On a entendu ... comme une voix du temps des loups* »²⁸⁰ et elle était « *couchée sur son petit comme une bête* »²⁸¹, témoigne un ancien habitant d'Aubignane. C'est compréhensible. La douleur l'a délivré de sa raison, son humanité et donc son comportement dans cette situation était influencé que par les instincts primaires maternels.

Pour trouver Panturle la femme dans un alentours déserte d'Aubignane, Mamèche cause avec la terre « *comme si elle faisait le tour des amis pour demander un service* »²⁸². Elle se met d'accord avec la terre qu'elle partira soi-même pour chercher cette femme, mais elle rappelle la terre qu'il faut que ça soit elle qui fait les premiers pas. Elle sait le secret de la grande force de terre - comme Janet de *Colline*. Mais Mamèche, contrairement au Janet, utilise sa connaissance « *dans un sens bénéfique pour l'homme.* »²⁸³

Après le départ d'un des derniers habitants d'Aubignane elle dit : « *Moi, tout ce qui me tenait le cœur, c'est devenu l'herbe et l'eau de cette terre et je resterai ici tant que je ne serai pas devenue cette terre, moi aussi.* » ²⁸⁴ Et cela se réalise - elle est morte sur le plateau où elle a fait Gédémus et Arsule changer leur direction vers Aubignane. Panturle « enterre » ses os dans le puits où est mort son mari.

²⁷⁷ GIONO, J. *Regain*. p.57

²⁷⁸ Ibidem p.57

²⁷⁹ Ibidem p.48

²⁸⁰ Ibidem p.8

²⁸¹ Ibidem p.9

²⁸² Ibidem p.30

²⁸³ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres r. c., I.* « Notice de *Regain* » p.994

²⁸⁴ GIONO, J. *Regain*. p.24

6.2.2. Analyse des thèmes principaux

Le vent

Il n'est pas coïncidence que Giono a d'abord choisi le titre *Vent de printemps* pour ce récit. C'est le vent « à la fois terrifiant et voluptueux »²⁸⁵ qui représente le Pan dans ce roman.²⁸⁶ Et c'est le vent tiède de printemps qui apporte la nouvelle vie dans la nature et aussi dans la vie des personnages principaux – Panturle et Arsule – en leur inspirant le désir ²⁸⁷ : (concernant Arsule) « *Le vent entre dans son corsage comme chez lui. Il lui coule entre les seins, il lui descend sur le ventre comme une main ; il lui coule entre les cuisses ...* »²⁸⁸.

Le vent est personnifié comme l'homme : « *Panturle a rencontré le vent, le beau vent tout en plein, bien gras et libre...large d'épaules qui bouscule tout le pays. ... Panturle c'est dit : « Celui-là, c'est un monsieur. »* »²⁸⁹

Le plateau

Le vent est présent aussi sur le plateau où Arsule et Gédémus passent. « *Sur ce plateau si plat, si large, si bien tendu au soleil et au vent ... il semble que partout des yeux vous regardent, des choses vous guettent.* »²⁹⁰ Ils y sont inquiets, ils sentent la terreur panique que Giono a vécu aussi pendant ses promenades dans les plateaux et qu'il appelle « *terreur intéressante* »²⁹¹ et qu'il a supposé d'être pareil à celle que vivaient les Grecs anciens. ²⁹²

²⁸⁵ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres r. c., I.* « Notice de *Regain* » p.992

²⁸⁶ Ibidem p.992

²⁸⁷ Ibidem p.992

²⁸⁸ GIONO, J. *Regain.* p.48

²⁸⁹ Ibidem p.59

²⁹⁰ Ibidem p.45-46

²⁹¹ GIONO, J., RICATTE, R. *Jean Giono - Œuvres r. c., I.* « Notice de *Regain* » p.992

²⁹² Ibidem p.992

La terre

Dans l'époque où la plupart des habitants a déjà quitté Aubignane, la terre, qui n'était pas cultivée, est redevenu sauvage, « *renfrognée et poilue avec ses aigres genêts et ses herbes en couteau.* »²⁹³

Après quelque temps passé au ménage de Panturle, Arsule désire du pain. Et c'est à cause de cela que Panturle quitte la chasse et veut commencer la culture du blé. Gaubert lui dit : « *L'envie du pain, la femme, c'est ça. C'est bon signe ... ça va repartir de bel élan et ça redeviendra de la terre à l'homme.* »²⁹⁴ « *Le jour où un homme dur s'y mettra, alors ça sera une bénédiction de blé...* »²⁹⁵. Et vraiment, quand Panturle prend soin de la terre, elle devient productive et les champs donnent du beau blé. La terre sauvage et improductive devenue féconde est le changement très visible - « *Là-bas, à Aubignane où, d'habitude, c'était roux comme du maïs, c'était vert de verdure, d'une belle verdure profonde.* »²⁹⁶ Grâce à elle, les nouveaux habitants viennent à Aubignane sinon destiné à disparition.

Panturle est conscient de la « *bonne volonté* »²⁹⁷ de sa terre et il la respecte comme la partie intégrale dans la création de la chose désiré – du pain (« *le pain qu'ils auront fait eux-mêmes, eux trois : lui, Arsule et la terre* »)²⁹⁸ et après même de sa vie.

Mais au début, la terre était dure et Panturle a dû beaucoup forcer la charrue pour qu'elle entre dans la terre. « *L'acier a déchiré un bon morceau qui versait de noir et gras. Et, d'un coup, la terre s'est reprise ; elle s'est débattue ; elle a comme essayé de mordre, de se défendre.* »²⁹⁹ Et après, Panturle arrive à labourer la terre de champ qui s'est ouvert pour lui.

²⁹³ GIONO, J. *Regain*. p.149

²⁹⁴ Ibidem p.98

²⁹⁵ Ibidem p.101

²⁹⁶ Ibidem p.113

²⁹⁷ Ibidem p.149

²⁹⁸ Ibidem p.94

²⁹⁹ Ibidem p.108

6.3. Conclusion

Regain raconte l'histoire de la renaissance d'un homme, d'une femme, d'une terre et d'un village. La renaissance de la vie comme celle de la nature au printemps après l'hiver.

Au début, Panturle et Arsule sont (au moins en peu) comme des bêtes. Panturle qui vit tout seul dans un village et sans le contact humain il devient comme une bête sauvage, une bête primitive. Il mange que de la viande des animaux qu'il chasse, il se cache au gens, il allume le feu en utilisant les pierres, etc. En ce qui concerne Arsule, elle a travaillé pour Gédémus comme une bête (un âne) en tirant sa voiture.³⁰⁰ Pour Panturle et Arsule la « *vie n'a commencé que de là* » où il se sont rencontrés. Arsule a commencé de vivre la vie heureuse et décent / digne et Panturle a transformé sa vie sauvage et sans but à la vie de paysan qui cultive sa terre, qui se change au mieux grâce à son influence.

Panturle a établi une relation bienfaisante avec la terre. Elle lui donne du bon blé parce qu'il la respecte comme un être vivant et il ne la détruit pas.³⁰¹ Il a semé le grain dans la terre et il a fécondé sa femme. D'après Anne-Marie Marina-Mediavilla, le fait de « *recevoir la semence de l'homme et la fructifier* »³⁰² est la « *La correspondance symbolique entre la Terre et la Femme.* »³⁰³

Le dernier roman de la *Trilogie de Pan* met ensemble les deux formes de la puissance de la terre, dont le côté terrifiant s'est manifesté en suscitant la peur panique (à l'aide de Mamèche) à Gédémus et Arsule quand ils ont passé pas le plateau. Et son côté doux par suscitant le désir dans les cœurs d'Arsule et Panturle grâce au vent de printemps ou aussi en sauvant Panturle de se noyer et dernier point, mais pas le moindre, en lui donnant de la terre féconde.

Giono a exprimé dans le *Regain* (et non seulement ici) son inclination aux joies simples de la vie : « *la beauté des choses, l'air pur, l'eau limpide, la saveur des fruits et des légumes, et surtout le temps de vivre pour l'amitié et pour la création.* »³⁰⁴

³⁰⁰ GIONO, J. *Regain*. p.166

³⁰¹ Ibidem p.174

³⁰² Ibidem p.170

³⁰³ Ibidem p.170

³⁰⁴ Ibidem p.175

7. Synthèse

Pour commencer la *Trilogie de Pan*, Jean Giono écrit *Colline* qui présente la force obscure de la nature et plutôt sa face maléfique. C'est la force de tout ce qui fait partie de la nature (les arbres, les bêtes, les pierres) et qui a été oubliée et n'est plus visible pour la plupart des gens. La nature, douée de cette force, peut réagir selon sa propre volonté soit bonne, soit mauvaise et influencer la vie (non seulement) des humains.

Les hommes, ayant oublié cette force et qu'ils sont (comme tout autour d'eux) des enfants de la Terre, ont instauré l'ordre humain partout dans leur environnement et pour cela ils se croient supérieurs à l'ordre naturel. Mais la nature n'est pas inerte. Elle sent et elle peut réagir, bouger et tenter de détruire ce qui la détruit – l'espèce humaine. Et c'est ce qui se passe dans *Colline* – la Terre se venge des hommes pour avoir fait trop de mal à elle.

Colline décrit le fait que l'homme n'est pas l'être le plus puissant au monde, qu'il y a des grandes forces qui pourraient effacer l'humanité de la Terre si elles voulaient. Et cela l'homme ne devrait jamais oublier.

Un de Baumugnes ne représente pas évidemment les forces naturelles comme les deux autres romans. Il manque la présence du sentiment panique mais le roman présente la connexion entre les hommes et leur environnement et leur influence mutuelle. L'idée principale est que l'homme est (comme dans *Colline*) un enfant de la Terre et aussi son reflet.

Le dernier livre de la trilogie, *Regain*, réunit les deux visages de la force de la nature présentées dans les deux romans précédents - le visage maléfique qui cause la terreur panique décrit dans le *Colline* et le visage tendre qui est bénéfique de l'*Un de Baumugnes*.

Regain est l'histoire de la revivification de ce qui était destiné à la mort. Comme l'homme change de « bête sauvage » à l'homme paysan, sa terre change aussi parce qu'il a besoin de la cultiver. S'il établit des liens amicaux avec elle en la respectant comme un être vivant et en ne la détruisant pas, la terre est bonne et productive. L'homme comme celui-ci sait que sa joie est dans la nature et ses créations. Mais aussi

dans la création de choses belles et bienfaitantes par lui-même et dans l'amitié franche avec les hommes comme avec la nature.

Giono utilise la comparaison et la personnalisation pour décrire des diverses choses, personnages ou actions. Il s'en sert peut-être pour montrer que tout ce qui est vivant se ressemble. Et chez Giono, tout est vivant³⁰⁵ – c'est le principe de Pan et tout vient de la même mère – la Terre. Quelques exemples de Regain : « *La nuit entasse ses étoiles comme du grain.* »³⁰⁶, « *... la vieille nuit ... celle qui a des bras tout humides comme une laveuse...* »³⁰⁷

Le lieu iconique de toute la trilogie est la montagne de Lure. Cette colline est presque toujours décrite comme un corps ou comme une partie supérieure du corps : « *... une épaule de colline toute velue et le vent en rebrousse les poils.* »³⁰⁸, « *Lure ... bouchant l'ouest de son grand corps de montagne insensible.* »³⁰⁹. La colline est personnalisée parce que dans cette trilogie, il s'agit du centre de la force surnaturelle qui peut agir selon sa volonté comme les humains.

Une autre chose commune pour tous les trois romans est la présence des personnages qui connaissent le secret de la grande force de la nature. Dans *Colline* c'est Janet, qui incite les forces à détruire le village des Bastides Blanches. *Un de Baumugnes* décrit la force curative de la musique d'Albin qui est pure comme le lieu d'où il vient. Et dans le *Regain* c'est Mamèche qui coopère avec les forces mystérieuses pour trouver une femme pour un homme solitaire.

De plus, dans tous les trois romans il y a des traces de méfiance des grandes villes. Dans *Colline* : « *Ce qui vient de la ville est mauvais : le vent de la pluie et le facteur.* »³¹⁰, dans *Un de Baumugnes* : « *La ville, c'est pas un endroit où on peut garder sa douleur à l'aise sur le visage... il vaut mieux faire l'envie que pitié.* »³¹¹ et de plus, le mauvais Louis venait aussi de la ville – Marseille. Et dans *Regain*, Arsule et Panturle partent plus tôt de la foire parce qu'il y a trop de gens et du bruit et ils ont envie d'être au calme chez eux. Giono se sent paysan et déteste les grandes villes « *...où s'enrichir*

³⁰⁵ GIONO, J. *Regain* p.174

³⁰⁶ Ibidem p.29

³⁰⁷ Ibidem p.125

³⁰⁸ Ibidem p.19

³⁰⁹ Ibidem p.26

³¹⁰ GIONO, J. *Colline* p.29

³¹¹ GIONO, J. *Un de Baumugnes* p.45

*est devenu l'objectif essentiel. La recherche brutale de la rentabilité et du profit... »*³¹²
ce qu'il laisse pénétrer légèrement dans les romans de la trilogie.

Giono prône la civilisation paysanne pour sa simplicité de la vie harmonieuse avec la nature remplie des joies simples comme par exemple celle d'avoir les relations durables avec les autres.³¹³ Les vies de paysans dépendent de la terre. Et s'ils ont de bonnes relations avec elle, c'est parce qu'ils la considèrent comme vivante et la respectent.³¹⁴ En revanche, elle fournit la récolte généreuse à ceux qui l'ont cultivée.

L'ordre humain organise le monde pour que tout soit mieux et pour que chaque partie ait sa place.³¹⁵ Dans *Colline* aussi bien que dans *Regain*, les humains gagnent contre la nature et restaurent l'ordre humain. Mais cette victoire n'est pas définitive parce qu'elle est « *toujours menacée par la revanche possible des forces à peine maîtrisées.* »³¹⁶

³¹² GIONO, J. *Regain* p.175

³¹³ Ibidem p.174

³¹⁴ Ibidem p.174

³¹⁵ Ibidem p.165

³¹⁶ Ibidem p.163

8. Conclusion finale

La nature est un élément très important dans la *Trilogie de Pan* de Giono. Ils y règnent les forces du grand Pan qui dorment dans toutes les parties de l'environnement naturel. Giono, comme la civilisation paysanne, considère tout ce qui en fait partie (la végétation, les animaux et même les éléments) comme vivant et doué de sa propre volonté comme les humains.

L'explication de cette supposition est que tout est d'origine d'une mère commune – la Terre. Les humains sont donc les frères de toutes les autres composantes de la nature. Mais comme ils ont évolué, ils ont trouvé des manières pour dominer tout autour d'eux – domestiquer les animaux ou les tuer sans combat, cultiver la terre pour la faire plus productive etc. Souvent ils le font en détruisant la nature. Et comme ils ont réussi à imposer l'ordre humain quasiment partout et comme ils ont oublié (sauf certains individus) que leur mère primitive est la Terre, ils se croient supérieurs à tout, les maîtres du monde.

Mais la terre, qui semble inerte, est consciente de ce qui se passe sur elle. Elle a à sa disposition les forces surnaturelles dont elle peut se servir soit pour bénéficier aux hommes qui la respectent, soit pour se venger quand les hommes ont fait trop de mal à la nature.

Dans ce dernier cas les hommes se battent pour la survie et pour imposer de nouveau l'ordre humain où la nature est dominée par eux. Mais même s'ils gagnent, leur victoire est éphémère. Parce que la nature peut toujours accumuler ses forces, frapper à n'importe quel moment et tenter d'anéantir les humains, comme dans *Colline*. D'autre part, si les hommes se comportent bien avec la terre et la cultivent en la respectant comme un être vivant, elle peut utiliser ses forces pour le bien des paysans, comme dans *Un de Baumugnes* ou le *Regain*.

Les vies et même la joie ou la peine des paysans dépendent de leur environnement et la terre. Mais l'état de la terre dépende aussi du comportement des humains. Ils s'influencent réciproquement et l'un est le reflet de l'autre. Si les paysans prennent soin de la terre, elle leur fournit des récoltes abondantes et ils sont heureux. Et s'ils la négligent ou détruisent, elle n'est pas si productive et même (dans le cas de destruction) disgracieuse.

Les relations entre les hommes et la nature dans la *Trilogie de Pan* sont donc soit bonnes soit mauvaises. Cela dépend des attitudes de l'homme. La Terre seulement réagit comme un être intelligent. Elle est bénéfique pour ceux qui la soignent et maléfique pour ceux qui lui font mal.

C'est ce que Giono voulait manifester dans cette trilogie. Que si les hommes, qui se sont séparés de la nature, leur mère, la dirigent et exploitent insensiblement, la terre se vengera un jour. Le meilleur d'après Giono, c'est la vie paysanne, qui s'intègre dans le monde avec le respect pour tous les aspects de la nature et qui est en harmonie avec eux.³¹⁷ La vie avec des joies simples comme de bons fruits, une belle vue sur le beau paysage, des amitiés franches etc.

Jean Giono a observé le développement de la technologie et avec lui l'évolution de l'humanité³¹⁸ pendant presque tout le XX^e siècle. Il était inquieté quand il a vu que les hommes s'éloignent de plus en plus de la nature, la détruisent et de quoi ils sont capables avec leurs inventions modernes (par exemple dans les deux guerres mondiales).

Dans sa *Trilogie de Pan* il ne veut pas seulement montrer que la Terre est vivante et peut réagir selon sa volonté mais aussi qu'on serait plus heureux, si on retournait dans les temps de la civilisation paysanne et si on vivait en connexion et en harmonie avec la nature et si on retrouvait « les vraies richesses » de la vie, que la société moderne fait disparaître.³¹⁹

Cet appel de l'auteur est de plus en plus actuel. Les gens commencent à réaliser que vivre dans les grandes villes sans la nature est déprimant et ils déménagent dans les villages de plus en plus pour retrouver le contact avec elle. Et avec les problèmes environnementaux contemporains, ils comprennent que leur façon de consommer et d'exploiter n'est pas durable pour la planète.

La *Trilogie de Pan* décrit la colère et la douceur de la nature, la séparation et la communion des hommes avec elle et la tristesse des villes et les joies de la vie paysanne.

³¹⁷ SACOTTE, M. *Dictionnaire Giono* p.637

³¹⁸ CITRON, Pierre. *Giono : 1895-1970*. p.574

³¹⁹ GIONO, J. *Regain* p.175

9. Bibliographie

Les œuvres analysées :

- GIONO, Jean. *Colline*, Grasset : Le Livre de Poche, 2017, 158 p.
- GIONO, Jean. *Regain*, Grasset : Le Livre de Poche, 2017, 175 p.
- GIONO, Jean. *Un de Baumugnes*, Grasset : Le Livre de Poche, 2016, 125 p.

Les ouvrages consultés :

- *Dictionnaire de la littérature française : XX^e siècle/préf. de Bertrand Poirot-Delpech*. Paris: Albin Michel, 2000. ISBN 2-226-11459-9.
- ARROUYE, Jean. *D'un seul tenant: manières et matière gioniennes*. Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône): Publications de l'Université de Provence, 2003. ISBN 2-85399-525-9.
- BERCOT, Martine, GUYAUX, André. *Dictionnaire des lettres françaises : le XX^e siècle*. Paris : Livre de poche, 1998. ISBN 2-253-13109-1.
- CITRON, Pierre. *Giono : 1895-1970*. Paris : Édition du Seuil, 1990. ISBN 2-02-012212-X (br.)
- COMBRES, Élisabeth. *Quand la nature inspire les écrivains*. 1. vydání. Toulouse : Plume de carotte, 2015. ISBN 978-2-36672-032-7.
- DARCO, Xavier, BOISSINOT, Alain, TARTAYRE, Bernard. *Le XX^e siècle en littérature*. 2. Vydání. Coulommiers, France : Hachette, 1989. ISBN 2-01-014624-7
- GIONO, Jean. *Colline*. 52. vydání. Paris: Grasset : Le Livre de Poche, 2017. ISBN 978-2-253-00289-5
- GIONO, Jean, RICATTE Robert. *Jean Giono - Œuvres romanesques complètes, I*. Mayenne : Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard, 1973. ISBN
- LAGARDE, André, MICHARD, Laurent. *XX^e siècle: les grands auteurs français : anthologie et histoire littéraire*. Paris: Bordas, 2010. Collection littéraire Lagarde & Michard. ISBN 978-2-04-018000-3.
- ORMESSON, Jean d'. *Une autre histoire de la littérature française*. Paris: E.J.L., 2001. Libro. ISBN 2-290-30728-9.

- SACOTTE, Mireille, LAURICHESSE, Jean-Yves. *Dictionnaire Giono*. 1.vydání. Paris : Classiques Garnier, 2016. ISBN 978-2-8124-6056-2 (br.), ISBN 978-2-8124-6057-9 (rel.).

10. Webographie

- Contributeurs de Wikipédia. Wikipédia, l'encyclopédie libre : *Signal (journal)* [online]. Datum vydání - 2. července 2011, datum poslední aktualizace - 27. května 2018 [citováno 7. dubna 2019]. Dostupné na: <[https://fr.wikipedia.org/wiki/Signal_\(journal\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Signal_(journal))>
- CITRON, Pierre. *Centre Jean Giono : Biographie*. (Présentation parue dans le catalogue Célébrations nationales 1995, Paris) [online]. [citováno 9. dubna 2019]. Dostupné na: <<https://centrejeangiono.com/jean-giono/biographie/>>
- DAVREU Robert. *Encyclopædia Universalis : PAN, mythologie* [online]. [citováno 11. dubna 2019]. Dostupné na: <<https://www.universalis.fr/encyclopedie/pan-mythologie/>>
- JACOBI, Adolf Edward. 1001 mythes : *Le mythe de Pan*. [online]. [11. dubna 2019]. Dostupné na : <<https://1001mythes.net/mythe/sens-de-pan.html>>
- MILOSEVIC, Fabrice. *La République des lettres : La Nouvelle Revue Française* [online]. Datum vydání - 20. květen 2011, datum poslední aktualizace - 28. července 2018, [citováno 7. dubna 2019]. Dostupné na: <<https://republique-des-lettres.fr/10623-nouvelle-revue-francaise.php>>
- PILEHVARIAN, Azadeh, GHAVIMI, Mahvash. *La recréation du mythe de Pan dans la trilogie de Jean Giono* [online]. 2014, [citováno 6. dubna 2019]. Dostupné z <http://elf.scu.ac.ir/article_10724_cb220a979fa9493dddb503140f620341.pdf>
- POIRIER, Bruno. *Jean Giono, le voyageur immobile : Biographie de Jean Giono* [online]. 2000 [citováno 7. dubna 2019]. Dostupné na: <<http://pages.infinet.net/poibru/giono/>>
- POIRIER, Bruno. *Jean Giono, le voyageur immobile : Bibliographie des œuvres de Jean Giono* [online]. 2000 [citováno 8. dubna 2019]. Dostupné na: <<http://pages.infinet.net/poibru/giono/gionobib.htm>>
- *Mythologie : Pan dieu grec des bergers* [online]. [citováno 11. dubna 2019]. Dostupné na: <<https://www.mythologie.ca/dieux/pan.html>>

11. Résumé

Jean Giono je poměrně málo známý francouzský spisovatel. Ovšem jeho povídka *Muž, který sázel stromy* proslula po celém světě. Tato práce se ale zabývá jeho mnohem méně známým dílem – *Trilogie de Pan*. Tato trilogie se skládá z románů *Colline*, *Un de Baumugnes* a *Regain* a právě ty jsou v této práci analyzovány.

Jean Giono se narodil v roce 1895 v Manosque a zemřel v roce 1970 tamtéž. Od mládí četl klasiky antické literatury, což velmi ovlivnilo jeho první literární počiny. Další významnou událostí, která zanechala stopy v jeho literární tvorbě, byla aktivní účast v první světové válce. Hruzy války pro něj byly natolik silné, že se po návratu z fronty rozhodl již nikdy se nezúčastnit podobných konfliktů a stal se pacifistou. Druhá světová válka a fakt, že byl během ní dvakrát uvězněn, se následně odrazily ve změně stylu jeho psaní.

Co se týče literární tvorby, Giono nepsal pouze romány a novely, ale i poezii, divadelní hry, překlady atd. V roce 1929 přišel úspěch románu *Colline*, což dovolilo Gionovi opustit zaměstnání v bance a naplno se věnovat psaní. Po druhé světové válce u Giona došlo k přechodu od venkovského románu, lyrismu a přírodních motivů k odsunutí přírody do pozadí příběhů, pozorování a analýze člověka a užívání ironie v textu.

Trilogie de Pan však spadá do jeho prvního stylu psaní, a tak v ní příroda hraje významnou roli. A je to hlavně krajina severní části regionu Provence, jež Giona od dětství obklopovala, byla inspirací a zároveň jednou z „postav“ této trilogie. Avšak Provence z jeho románů neodpovídá tak úplně Provence skutečné. Autor nerespektuje reálnou geografii a předělává region tak, aby vytvořil své vlastní ideální prostředí pro odehrávání událostí v jeho příbězích.

Tato trilogie je prostoupena přítomností řeckého boha Pana nebo spíše jeho silou skrytou v každém kousku přírody. Pan byl bohem lesů, pastvin a ochránce stád a pastevců. Narozen u púlky jako člověk a z púlky jako kozel, vzbuzoval svým vzhledem a řevem v těch, co ho vyrušili při odpočinku, intenzivní strach. Od jeho jména je pak tedy odvozen i název náhlého a silného strachu – panika. Tento bůh však v sobě spojoval děs a zlobu se smyslností a radovánkami, a proto je taková i příroda v *Trilogie de Pan*.

V díle Jeana Giona, Pan reprezentuje ducha přírody, jež je pro spisovatele živou bytostí s vlastní vůlí a jejíž síla je vyšší než moc lidstva. Inspirován řeckými bájemi a vlastním pocitem jakési stísněnosti při toulkách kolem hory Lure, napsal Giono nejenom celou trilogii, ale zpětně i její představení, krátkou knihu *Présentation de Pan*. Zde popisuje, jak již v dětství postřehl podivnou atmosféru, která obklopuje horu Lure a jak pochopil její skrytou moc díky smrti jednoho starce (v knize je to postava Janeta z románu *Colline*, jež je inspirována skutečnou osobou a její smrtí Giono zažil).

Trilogie de Pan začala vznikat v roce 1927. První román *Colline* vyšel v knižním vydání v roce 1929 a zaznamenal velký úspěch. Druhý román *Un de Baumugnes* byl vydán ve stejném roce a poslední román *Regain* uzavřel trilogii v roce 1930.

Ve všech třech románech je přítomna již zmiňovaná skrytá síla přírody, která spojuje radost a strach. Nejvíce je tento strach pozorovatelný v románu *Colline*, ve kterém se příroda, pobídnuta umírajícím Janetem, mstí vesničanům za utrpení, které jí způsobili svým bezohledným chováním. Naproti tomu v následujících dvou románech příroda ukazuje i svou příznivou tvář. V *Un de Baumugnes* je viditelné propojení mezi lidmi a jejich prostředím a v *Regain* příroda aplikuje svou moc vytvářet strach i lásku, a tím zachrání jednoho opuštěného muže a vesnici.

Hlavní myšlenkou prvního románu je to, že lidské bytosti jsou stejně jako zvěř, rostliny či nerosty, potomky stejné matky – Země, a proto jsou si rovni jako bratři. Ale lidé v se v průběhu tisíciletí naučili principy fungování přírody a našli způsob, jak z ní vytěžit co nejvíce ku prospěchu svému. Díky tomu si o sobě lidstvo myslí, že Zemi ovládlo, ale její dávno zapomenuté síly v ní stále dřímají a mohly by kdykoliv zničit povýšenecký lidský druh.

Un de Baumugnes je nejkliďnější román trilogie. K tomu, že člověk je dítětem Země přidává, že je také odrazem svého okolí.

Regain uzavírá trilogii svým příběhem o znovuzrození muže a ženy a obnovení opuštěné vesnice a půdy. Přírodní síly napřed vzbudí strach ve dvou cestujících, čímž změní jejich trasu, aby došlo k setkání muže a ženy a následně zapůsobí jemností jara a lásky a stanou se z nich milenci a partneři. Když pak věnují lásku, péči a respekt i jejich

půdě, ta se promění k lepšímu a z nehostinné se stane velmi plodnou. Tento román poukazuje na pozitivní vzájemné působení lidí na přírodu a přírody na lidi.

Příroda hraje významnou roli v celé trilogii. Je to živá bytost, v níž jsou přítomny velké síly, které mohou být lidem buď nápomocny nebo jim naopak škodit. Chování přírody dle Giona závisí na chování lidí. Pokud Zemi respektují a chovají se k s úctou, je k nim přívětivá. Pokud ji ničí a myslí si, že můžou nastolit nejvyšší řád, pak se mýlí a příroda využije své síly a dá jim najevo jejich omyl.

Životy, radosti i strasti venkovanů jsou ovlivněny jejich zemí a okolím. Stejně tak stav přírody závisí na přístupu a chování lidí vůči ní. Příroda a člověk se navzájem ovlivňují a jsou jeden druhého odrazem. Jejich vztahy můžou být tedy rozmanité, ať už dobré, či špatné, a to na základě chování lidí.

Podle Giona je nejlepší (a vlastně i jedinou) možností, jak žít šťastný život, soulad s přírodou a radování se ze zdánlivě prostých radostí jako například dobré ovoce či pohled na krásnou krajinu. Tento postoj se staví proti tendencím dvacátého století, kdy rozvoje technologií a měst naopak lidi oddaloval od tohoto ideálu.

Zdá se, že autor touto výzvou k návratu k prostému životu v harmonii s přírodou předběhl dobu. V dnešní době životní prostředí trpí kvůli lidské činnosti jako nikdy předtím. Lidé si ale postupně začínají uvědomovat, že současné fungování konzumní společnosti není tak úplně udržitelné a pomalu se objevují tendence právě k návratu k soužití s přírodou bez jejího ničení.

Trilogie de Pan vykresluje zlobu i dobrotu přírody, její vzájemné propojení s lidmi, ale i jejich rozpojení a prosté radosti venkovského života v souladu s jejich prostředím.